DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Politique stratégique

Document de travail

Développement des ressources humaines Canada
Human Resources Development Canada
Canada

100-04986/

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Les antécédents familiaux, le revenu familial, le travail de la mère et le développement de l'enfant

W-98-12F

par
Pierre Lefebvre et Philip Merrigan

Octobre 1998

#

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

#

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

#

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Family Background, Family Income, Maternal Work and Child Development »./
This paper is available in English under the title "Family Background, Family Income, Maternal Work and Child Development."

#

Imprimé/Printed 2000
ISBN: 0-662-84135-2
N° de cat./Cat. No. MP 32-28/98-12F

#

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, Hôtel de Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/drga/

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel de Ville, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
Internet: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb/

Sommaire

Depuis 40 ans, la proportion de femmes qui font partie de la population active rémunérée ne cesse d'augmenter, et les chercheurs continuent de débattre les effets de cette tendance sur le développement des enfants. Il s'agit de savoir si le temps que la mère passe avec l'enfant est plus utile que le revenu qu'elle gagne sur le marché du travail. Le temps qu'une mère passe à faire la lecture à son enfant et à interagir avec lui favoriserait de meilleurs résultats chez ce dernier. Par contre, le revenu assure à l'enfant les nécessités de la vie et une bonne éducation. Les chercheurs ne s'entendent pas pour dire si la participation de la mère au marché du travail pourrait avoir des effets négatifs sur le temps qu'elle passe avec son enfant.

Ce document de recherche est axé sur certaines questions cruciales à cet égard. Premièrement, l'emploi maternel a-t-il des incidences positives ou négatives sur le bien-être des enfants, sans égard aux caractéristiques de base de l'enfant et de la famille qui font que certaines femmes soient plus susceptibles de travailler? Deuxièmement, les meilleurs résultats chez les enfants traduisent-ils en fait des les différences entre les familles? Troisièmement, les meilleurs résultats chez les enfants semblent-ils plus fortement liés à la rémunération qu'au revenu issu des transferts gouvernementaux?

Selon l'ELNEJ, le nombre de semaines de travail au cours de la dernière année n'a pas d'incidences sur le comportement de l'enfant, quoiqu'il ait un faible effet négatif sur les résultats obtenus à l'Échelle de vocabulaire en images de Peabody (EVIP). Le montant d'argent qu'une famille gagne n'influe pas vraiment sur les résultats chez l'enfant, mais le fait de recevoir l'aide sociale a un profond effet négatif sur le comportement et les résultats EVIP. De plus, les variables du capital humain des parents ont toutes des effets positifs, qu'il s'agisse de l'éducation, du revenu ou des interactions parent-enfant comme la fréquence de lecture (en particulier chez les mères qui ne travaillent pas). Par conséquent, la scolarisation des jeunes femmes pourrait être une mesure clé de prévention des retards cognitifs et des problèmes de comportement chez les enfants.

Le constat le plus important pourrait revêtir un caractère positif. En premier lieu, le travail des parents et le non-emploi maternel n'ont pas d'effets directs sur les résultats cognitifs chez les enfants de quatre ou de cinq ans. En second lieu, même si le travail maternel à plein temps est associé à des niveaux accrus de résultats comportementaux négatifs (trois des quatre résultats obtenus pour l'échantillon complet) chez les enfants de quatre à onze ans, ces effets négatifs sont infimes par rapport à ceux d'autres covariables telles que la dépendance vis-à-vis de l'aide sociale et la structure familiale.

Alors que le travail maternel n'a pas d'incidences significatives sur les résultats EVIP, faire la lecture à l'enfant en a. Ainsi, les programmes ayant pour objet d'encourager les mères à lire souvent et longuement à leurs enfants pourraient être utiles pour les mères qui vivent de l'aide sociale. Pour les mères qui travaillent, les services de garde devraient offrir des séances de lecture. Étant donné le faible ratio travailleurs-enfants dans les garderies, il serait surprenant qu'on y offre des séances de lecture individuelles. Les programmes gouvernementaux pourraient être plus dynamiques en ce sens.

Executive Summary

With an increasing proportion of women working in the paid labour force over the last 40 years, researchers have long been debating the effects of this trend on child development. The crux of the debate centers on whether the mother's time with the child is more valuable than the income she earns in the labour force. A mother's time spent interacting and reading to her child is thought to promote better outcomes in her children. But income provides the child with the necessities of living and a good education. Researchers have some difficulty on agreeing if the mother's commitment to the labour force might have some negative effects on how much time she spends with her child.

This research paper addresses some crucial questions around this topic. First, does maternal employment have positive or negative implications for children's well-being independently from both child and family background characteristics that make some women more likely to work? Second, do better outcomes for children actually reflect differences between families? Third, do better outcomes for children appear to be more strongly related to income from earnings than to income from government transfers?

Results from the NLSCY indicate that the number of weeks worked in the previous year does not have an impact on child behaviour but has a weak negative impact on Peabody Picture Vocabulary Test (PPVT). The amount of money a family earns does not really impact child outcomes but receiving welfare has a strong negative effect on behaviour and PPVT. In addition to this, the parents' human capital variables all have positive effects, whether they operate through education, income, or child-parent interactions such as frequency of reading (particularly non-working mothers). Therefore, making sure young women get good schooling could be a key pre-emptive measure against cognitive delay and behavioural problems for children.

The most important finding may be a positive one. First, parental work and maternal non-employment do not have direct effects on cognitive outcomes of 4- to 5-year-old children. Second, even if maternal full-time work is associated with higher levels of negative behavioural outcomes (three out of the four scores for the full sample) of 4- to 11-year-old children, these negative effects are small relative to the effects of the other co-variates such as dependency on welfare and family structure.

Although maternal work did not have a large impact on PPVT scores, reading to the child did. Therefore, programs inciting mothers to read to their children often and for a substantial amount of time could be valuable for welfare mothers. For working mothers, substitute care should include reading sessions to children. Given the low caregiver-child ratio in child care facilities, it would be surprising that one to one reading sessions be available. Government programs could be more aggressive in this regard.

Table des matières

Sommaire iv

1. Introduction 1

2. Les questions de recherche et les aspects conceptuels et méthodologiques 4

2.1 Questions de recherche 4

2.2 Aspects conceptuels et méthodologiques 10

2.2.1 Problèmes d'identification des effets du travail sur les résultats observés chez les enfants

2.2.2 Moment auquel surviennent les effets

3. Les études pertinentes et les hypothèses 14

3.1 Examen des résultats empiriques 14

3.2 Hypothèses 18

4. La stratégie d'estimation 19

5. Les données, l'échantillon et la mesure des variables 22

5.1 Données et échantillon 22

5.2 Mesure des variables 22

5.2.1 Variables dépendantes

5.2.2 Variables indépendantes

6. Les résultats empiriques 28

6.1 Statistiques descriptives du développement cognitif 28

6.1.1 Échantillon intégral

6.1.2 Comparaison des enfants de familles biparentales (EFB) et des enfants de mères seules (EMS)

6.1.3 Comparaison des enfants dont la mère participe fortement au marché du travail (PFM) et des enfants dont la mère participe peu au marché du travail (PPM)

6.2 Résultats de régression pour l'EVIP 29

6.2.1 Échantillon intégral
6.2.2 Répartition de l'échantillon en enfants de familles biparentales (EFB) et en enfants de mères seules (EMS)
6.2.3 Comparaison des enfants de PFM et des enfants de PPM

6.3 Résultats relatifs aux indicateurs de l'adaptation sociale 37

6.3.1 Moyennes des échantillons
6.3.2 Résultats de régression

7. Discussion 44

8. Les incidences du point de vue des politiques 46

9. Conclusion et limites 48

Annexe : Tableaux de résultats statistiques 51

Bibliographie 53

1. Introduction

Dans cette communication, nous présentons des estimations des effets qu'ont les antécédents familiaux, le revenu familial et le travail des parents - en particulier l'emploi de la mère - sur le développement *comportemental* des jeunes enfants. Les résultats particuliers à l'étude sont les scores obtenus par les enfants d'après des instruments d'évaluation développementale mesurant le développement cognitif (chez les enfants de quatre ou de cinq ans), les problèmes de comportement et l'adaptation sociale (chez les enfants de quatre à 11 ans). Dans la présente étude, ces résultats servent de mesures d'éléments clés du «capital humain» des enfants canadiens et de leur bien-être. L'analyse est basée sur les données du premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ, Développement des ressources humaines et Statistique Canada, deuxième diffusion, 1998).

Plusieurs raisons nous incitent à déterminer la force de ces effets. Premièrement, les gens reconnaissent de plus en plus qu'un enfant doit acquérir en bas âge les aptitudes cognitives, comportementales et sociales qui lui permettront de tirer pleinement parti des possibilités d'apprentissage offertes par le système institutionnel d'éducation. Les enfants qui bénéficient de niveaux plus élevés de stimulation cognitive sont plus susceptibles de faire montre de plus grandes compétences linguistiques (capacités réceptives et expressives), aspect clé de la maturité scolaire (Doherty 1997). De faibles niveaux de problèmes de comportement et un degré élevé de comportement prosocial durant la phase intermédiaire de l'enfance laissent supposer que les enfants ont intériorisé des normes comportementales qui devraient les rendre plus compétents à l'école. À son tour, la capacité qu'a l'enfant d'apprendre à l'école influe sur son rendement scolaire et l'obtention subséquente du diplôme. Le niveau de scolarité, la situation professionnelle et la rémunération sont fortement corrélés puisque la réussite économique et sociale à un âge plus avancé est associée de près à la capacité de rivaliser avec succès sur le marché du travail. Si les résultats du développement des enfants mesurent des éléments de leur capital humain (multidimensionnel) et si le capital humain des enfants est étroitement lié aux résultats qu'ils obtiennent à l'âge adulte, le lien en question revêt un intérêt tant pour les décideurs que pour les spécialistes des sciences sociales.

Deuxièmement, en partant du principe selon lequel les parents souhaitent la réussite de leurs enfants dans leur vie adulte, nous nous attendons à ce que les parents investissent dans le capital humain de leurs enfants. Pour favoriser la «qualité chez l'enfant», que nous pouvons exprimer ici en «niveaux» de développement de l'enfant, les parents entreprennent un processus de «production» où les résultats observés chez l'enfant sont le produit. Les ressources financières peuvent servir à créer un milieu d'apprentissage enrichissant. Le temps joue aussi un rôle important dans ce processus, non seulement comme intrant dans la production des services domestiques, surtout en ce qui a trait au soin et à l'éducation des jeunes enfants, mais également comme ressource limitée répartie entre le travail actif, le temps passé à la maison et les loisirs. Par conséquent, les attributs des parents, le revenu familial et l'emploi du temps sont susceptibles de jouer des rôles de premier plan dans le développement des enfants.

Troisièmement, les politiques de l'État définissent le contexte socioéconomqiue dans lequel les familles font leurs choix. Les programmes fiscaux et de transferts qui font en sorte de redistribuer le revenu au profit des familles et des enfants, de financer des ressources destinées à l'éducation et de créer des services conçus expressément pour les enfants pauvres tels que des services subventionnés de garde et d'éducation de la petite enfance sont susceptibles d'avoir des incidences directes et indirectes sur le bien-être des familles et de leurs enfants. L'une des nombreuses questions pertinentes du point de vue des politiques de l'État, c'est de savoir s'il est opportun de subventionner le revenu parental (p. ex., par une hausse des prestations d'aide sociale; un supplément de revenu gagné; un crédit d'impôt pour enfants) et d'offrir des programmes de paiements en nature ayant pour objectif de pourvoir directement aux besoins essentiels des enfants (logement convenable, nourriture, soins médicaux, éducation de la petite enfance) en vue d'améliorer les résultats observés à court terme et à long terme chez ces derniers. Avant de commencer à analyser l'efficacité relative de ces politiques, nous devons connaître l'effet du revenu et des caractéristiques parentales sur le développement de l'enfant. Comme le principal moyen dont se servent les familles pour améliorer leur bien-être matériel consiste à affecter une plus grande part de leur temps à un emploi rémunéré, ce qui entraîne invariablement une diminution du temps passé à la maison auprès des enfants, les décideurs doivent savoir si le revenu accru que rapportent les mères qui travaillent améliore les résultats chez les enfants, et si les avantages associés à ce revenu supplémentaire l'emportent sur les conséquences négatives de

la réduction du temps dont disposent ces mères pour élever leurs enfants. Les décideurs doivent aussi déterminer si les résultats s'améliorent quand les mères cessent de vivre de l'aide sociale.

Enfin, il y a la possibilité de valider les données de l'ELNEJ et de reproduire des études réalisées à partir de données d'enquêtes américaines semblables. En outre, comme la plupart des résultats des recherches menées sur le développement cognitif, social et comportemental des jeunes enfants se rapportent au contexte socioéconomique américain, il n'est peut-être pas approprié de tenir pour acquis les enseignements qu'on peut en tirer.

Plusieurs difficultés se rattachent à la mise en oeuvre d'un modèle empirique caractérisant les liens entre l'emploi des parents et le bien-être des enfants d'où il ressort des résultats d'importance stratégique. Parmi ces difficultés figurent : des considérations théoriques relatives aux processus qui sont propices au développement de l'enfant; la confusion des associations qui est due à l'effet probable qu'ont les caractéristiques parentales tant sur le revenu familial que sur les résultats observés chez les enfants; la description «contre-factuelle» des variantes que l'on compare aux situations réelles; enfin, les mesures des antécédents familiaux, du revenu parental, du temps passé à la maison et du temps de travail.

Cette communication est divisée en neuf sections. La section qui suit met en évidence les questions de recherche à examiner, ainsi que certains aspects conceptuels et méthodologiques. À la troisième section, nous passons en revue les études existantes et nous formulons les hypothèses à examiner. La quatrième section décrit le modèle de «forme réduite» qui fait l'objet d'une estimation. À la cinquième section, il est question des données, de la définition des variables utilisées et de leur mesure. Aux deux sections suivantes, nous présentons les résultats et nous discutons des constatations faites. À la huitième section, nous énonçons les incidences possibles de ces constatations du point de vue des politiques. Enfin, à la dernière section, nous tirons quelques conclusions compte tenu des limites de l'étude.

2. Les questions de recherche et les aspects conceptuels et méthodologiques

2.1 Questions de recherche

Les circonstances dans lesquelles les parents élèvent leurs enfants ont changé, comme l'illustrent deux phénomènes observables importants. Premièrement, la proportion de mères d'enfants d'âge préscolaire qui sont actuellement «mariées» (mariage légitime ou union de fait) et qui travaillent a nettement augmenté depuis les années 80. En 1994, plus de la moitié (56%) des femmes ayant des enfants âgés de moins de trois ans étaient employées, par rapport à 39 % en 1981 (voir Statistique Canada 1996 à propos des statistiques précédentes et suivantes). Au cours de la même période, le taux d'emploi des femmes dont l'enfant le plus jeune était âgé entre trois et cinq ans a également augmenté, passant de 47 % en 1981 à 59 % en 1994. Deuxièmement, la proportion de familles dirigées par une mère seule est en hausse depuis une vingtaine d'années. En 1991, elles représentaient 16 % de l'ensemble des familles ayant des enfants, comparativement à 10 % en 1971[1]. Autrement dit, un nombre croissant d'enfants vivent une bonne partie de leur enfance dans une famille monoparentale. L'absence d'un conjoint modifie le contexte familial et déclenche une longue période d'adaptation à une situation économique moins favorable ponctuée d'épisodes de pauvreté et de recours à l'aide sociale. Les mères seules sont beaucoup moins susceptibles d'être employées que les mères de famille biparentale. En fait, la proportion de mères seules ayant un emploi en 1994 était moindre qu'en 1981 : 50 % comparativement à 55 %. Cette régression peut être attribuée à une baisse de l'emploi chez les jeunes mères seules (Dooley 1996). En 1994, seulement 27 % des mères seules ayant des enfants de moins de trois ans et 47 % de celles dont le dernier-né avait entre trois et cinq ans étaient employées, comparativement à 60 % de celles dont le cadet avait entre six et 15 ans.

À bien des égards, la situation des enfants est meilleure que jamais. L'enfant typique est plus susceptible d'avoir été planifié par ses parents, il a de meilleures chances de survie tout au long de la petite enfance et de l'enfance, il poursuit ses études plus longtemps, il dispose de plus de

[1] Les données de l'ELNEJ révèlent que, en 1994-1995, 84,2 % des enfants âgés de zéro à 11 ans au Canada vivaient dans une famille biparentale, tandis que 15,7 % vivaient avec un parent seul (une mère seule dans la plupart - 92,8 % - des cas).

biens matériels, et il a moins de frères et de soeurs qui lui font concurrence pour avoir droit au temps et à l'attention des parents. Ces parents, quant à eux, sont mieux instruits, ils consacrent plus d'heures à un travail actif et ils ont leurs enfants plus tard, lorsque leur capacité de rémunération est plus grande[2].

Si le revenu familial sert de mesure sommaire du bien-être matériel des enfants, il existe de grandes différences selon le genre de famille dans laquelle vivent les enfants et selon que la mère participe fortement ou pas au marché du travail. Par exemple, en 1994-1995, pour les enfants âgés de quatre ou de cinq ans au Canada (voir le tableau A1 et les sections suivantes pour cet échantillon particulier utilisé dans l'analyse empirique), le revenu familial moyen d'une famille biparentale s'élevait à 64 000 $ lorsque la mère travaillait et à 46 000 $ lorsqu'elle «ne travaillait pas», tandis que le revenu moyen d'une famille dirigée par une mère seule atteignait 26 000 $ lorsque la mère travaillait et 15 000 $ lorsqu'elle «ne travaillait pas».

En même temps, nous pouvons évaluer les résultats sur le plan du développement de ces mêmes enfants et des enfants d'un groupe d'âge plus étendu. En ce qui a trait aux problèmes affectifs et comportementaux, au fonctionnement social et aux aptitudes cognitives, nous observons une forte corrélation entre des résultats (scores) positifs chez les enfants et le revenu de leurs parents. En outre, un certain nombre d'enfants éprouvent des difficultés qui sont susceptibles d'être qualifiées de «retards» de développement. Les enfants vulnérables sont surtout ceux qui proviennent de familles monoparentales, ceux qui sont à l'extrémité inférieure de l'échelle des revenus, ceux dont les parents sont peu instruits, et ceux dont les parents obtiennent les moins bons résultats au chapitre des pratiques parentales[3]. Ainsi, relativement au bien-être de l'enfant,

---

[2] Garnett et Myles (1996) présentent les observations suivantes concernant les enfants âgés de zéro à six ans entre 1973 et 1991 : [traduction] «La part des enfants vivant dans une famille comptant deux adultes soutiens économiques ou plus est passée de 38 % à 62 %; la proportion d'enfants vivant dans une famille dont le principal soutien économique a au moins fait certaines études postsecondaires est passée de 25 % à plus de 40 %; le pourcentage d'enfants vivant dans une famille ayant plus de deux enfants est tombé de 40 % à 29 %; enfin, l'âge auquel les familles ont des enfants a augmenté (la proportion d'enfants vivant dans une famille dont le principal soutien économique a moins de 26 ans est tombée de 18 % à 11 %)», p. 253.

[3] À cet égard, la distinction entre la cause et l'effet pose un problème important. Par exemple, les enfants qui vivent dans une misère persistante ou dans une famille à faible revenu sont plus susceptibles d'afficher de piètres résultats sur le plan du développement. Toutefois, le revenu familial est un «indicateur» d'autres variables observables et non observables. Les parents de famille à faible revenu sont plus susceptibles d'être moins instruits, ce qu'on associe à un manque de succès sur le marché du travail, de manifester des symptômes de dépression,

l'arrivée de la mère sur le marché du travail peut avoir des incidences selon les résultats qui nous intéressent.

Les observations précédentes (et les constatations issues des études que nous passons en revue à la section suivante) sur les effets de l'emploi des parents dans *tous* les groupes démographiques nous amènent à soulever trois grandes questions de recherche.

Premièrement, l'emploi de la mère a-t-il des incidences positives ou négatives sur le bien-être des enfants, indépendamment des caractéristiques de base des enfants et de la famille qui rendent certaines femmes plus susceptibles de travailler?

L'emploi des parents influe de deux façons sur la vie familiale. D'une part, les décisions concernant l'emploi de la mère, si nous supposons la présence d'un conjoint ou d'un partenaire qui participe déjà au marché du travail, se traduisent invariablement par une augmentation (ou une diminution, si elle décide de ne pas travailler) des ressources financières servant à l'achat de biens et de services marchands qui améliorent le bien-être de la famille. D'autre part, étant donné la restriction absolue du temps disponible, bien qu'il soit «renouvelable» chaque jour, l'emploi du temps de chaque membre de la famille pose problème. De nombreuses sources de bien-être de la famille ne s'achètent pas directement sur le marché. Elles sont le produit de la combinaison du temps de chaque membre de la famille et des biens marchands achetés au moyen des ressources financières associées au revenu qu'il tire du marché du travail. Bien que l'emploi de la mère augmente la quantité de biens marchands que la famille peut accumuler, il peut réduire la possibilité qu'a la mère de fournir des produits non marchands à ses enfants, en particulier sous forme d'attention, de surveillance, d'activités d'apprentissage et de stimulation cognitive. Par contre, les biens et les services marchands supplémentaires que procure la rémunération de la mère peuvent combler le vide créé par la diminution du temps qu'elle passe à la maison lorsqu'elle exerce un emploi. Les services de garde d'enfants sont un exemple de ce que permettent d'acheter des ressources financières accrues.

Qui plus est, non seulement les décisions de la famille à propos du travail déterminent la répartition du temps des membres de la famille entre les activités marchandes et non marchandes,

---

d'avoir une moins bonne estime de soi et d'adopter moins de pratiques parentales saines qui profitent indirectement aux enfants. La causalité pourrait aller dans les deux sens.

mais elles modifient également la répartition interne du temps consacré aux activités non marchandes (les loisirs, l'éducation, l'organisation, la production domestique, le temps personnel). Il est raisonnable de s'attendre à ce que l'emploi de la mère change la production domestique et l'emploi du temps disponible. Lorsque la mère participe au marché du travail, les membres de la famille tendent à délaisser les techniques de production domestique à forte intensité de main-d'oeuvre et à privilégier les techniques à forte intensité de biens. Il se peut que le temps auquel les mères renoncent en faveur d'un travail rémunéré soit peu profitable et qu'elles le remplacent par d'autres genres de temps qui rapportent plus. Il se peut aussi que le temps consacré à un travail faiblement rémunéré plutôt qu'au soin des enfants soit peu profitable. Bien que nous puissions mesurer le temps que les parents passent auprès de leurs enfants dans le cadre d'activités liées indirectement au soin des enfants (p. ex., sorties au cinéma, sorties en famille au restaurant)[4], nous ne savons rien ou presque du processus par lequel le temps direct ou indirect passé auprès des enfants se rattache à leur développement. Lorsque les deux parents sont employés, les hommes sont susceptibles de contribuer quelque peu plus à la production domestique[5].

Enfin, il ressort aussi (Duncan, 1990; Strauss, 1992; Phipps et Burton, 1993) que le revenu relatif de la mère (dans une famille biparentale) a une incidence manifeste sur les dépenses consacrées aux enfants. Une hausse d'un dollar du revenu de la mère se traduit par plus de dépenses pour des biens destinés aux enfants que ce n'est le cas d'une hausse semblable du revenu du conjoint[6]. Ainsi, il se peut que les familles dont la mère gagne une part relativement importante du revenu total dépensent davantage au titre de biens et de services qui sont corrélés au développement des enfants.

---

[4] D'après l'enquête de Statistique Canada sur l'emploi du temps.

[5] Voir Lefebvre et Merrigan (1998), qui constatent également, d'après deux enquêtes sur l'emploi du temps au Canada, que la proportion du temps total passé auprès des enfants dans les familles dont le cadet est âgé de quatre ans ou moins a aussi augmenté au cours des années 80, que la mère ait un emploi ou pas. Cette hausse est certainement liée au fait que les gens reconnaissent de plus en plus à quel point il est avantageux de consacrer du temps aux enfants, en particulier lorsqu'ils sont très jeunes.

[6] D'un point de vue qualitatif, on observe un effet identique dans le cas d'une prestation (allocation) pour enfants qui ne dépend pas du revenu du ménage, de l'état matrimonial ou de la situation au regard de l'activité (voir Kooreman, 1998).

Deuxièmement, de meilleurs résultats observés chez les enfants traduisent-ils en fait des différences entre les familles?

Les différences observées quant aux résultats chez les enfants - non seulement selon le revenu parental, mais aussi selon le niveau d'instruction des parents - peuvent illustrer les effets de différences préexistantes en ce qui a trait aux caractéristiques des familles, en particulier des mères. Les mères qui obtiennent un emploi présentent de nombreuses différences importantes par rapport à celles qui n'en ont pas. Par exemple, elles ont fait de plus longues études en moyenne, ce qui influe directement sur le développement de l'enfant et sur leur emploi. Ces facteurs, qui prédisposent certaines mères à l'emploi, sont peut-être la véritable explication des meilleurs résultats.

Une importante constatation générale qui découle des études sociales est la forte association qui existe entre le bien-être des enfants et les caractéristiques socioéconomiques de la famille, qui comprennent bien entendu ses ressources financières, mais surtout son capital humain (notamment les aptitudes innées ou acquises, le niveau de scolarité, la santé mentale et physique), ses ressources personnelles ou psychologiques (comme la résistance, une attitude positive, la motivation) et son «capital social» (Coleman, 1988) (dont les attaches avec la collectivité, les relations avec voisins et amis). Ces caractéristiques parentales sont des ressources qu'utilisent les parents pour favoriser le processus de socialisation des enfants et les stimuler sur le plan cognitif. Ces ressources comprennent les valeurs culturelles que les parents ont héritées de leur propre famille, ainsi que les expériences qu'ils ont vécues. Il est plausible que les expériences de travail aient des incidences positives sur certaines de ces ressources. À cet égard, Parcel et Menaghan (1990, 1994) affirment que les conditions professionnelles importent[7]. D'une part, l'expérience de travail rémunéré des parents peut apporter aux enfants certaines formes de contrôle social. Parce que le travail actif impose une discipline sociale, l'exercice d'un emploi influe sur les efforts de socialisation que les parents investissent et sur les genres de comportements qu'ils encouragent chez les enfants. D'autre part, de longues heures de travail

[7] Aucune étude canadienne ne traite du lien qui existe entre les caractéristiques des emplois et les conditions de travail des parents, d'une part, et les résultats observés chez les enfants, d'autre part. Les renseignements abondants que fournit l'ELNEJ sur différents aspects des emplois et les résultats observés chez les parents et chez les enfants offrent une occasion tout à fait particulière de distinguer les nombreuses façons dont le travail des parents se répercute sur les enfants. Ce sera l'objet d'un document de recherche complémentaire.

faiblement rémunérées peuvent s'accompagner de sentiments de stress parental pouvant faire obstacle à des pratiques parentales efficaces et positives.

De toute évidence, les familles diffèrent en ce qui a trait à leurs aptitudes et à leurs compétences parentales de base, au capital financier et humain dont elles sont dotées, ainsi qu'à leurs valeurs. Les parents de différent statut socioéconomique élèvent leurs enfants de différentes façons, surtout en raison des différences liées aux caractéristiques de ces parents et aux expériences qu'ils ont vécues. Les parents dont les ressources économiques sont plus maigres peuvent quand même les utiliser de façon efficace pour élever leurs enfants. Par exemple, même si des parents moins instruits ou moins bien nantis ne possèdent pas beaucoup de richesses observables, ils peuvent passer beaucoup de moments privilégiés auprès de leurs enfants et ainsi leur donner accès à tout leur capital humain, quel qu'il soit, y compris leurs ressources personnelles.

Bien que les chercheurs en arrivent à des estimations différentes de l'effet des caractéristiques parentales sur les écarts de résultats observés chez les enfants (voir, par exemple, Heckman, 1995), ils s'entendent généralement sur la nécessité de tenir compte des différences qui entrent en jeu. L'obstacle fondamental à l'analyse empirique, c'est que certaines de ces caractéristiques parentales importantes ne sont pas mesurées ou ne peuvent être observées (il en est question plus loin).

Troisièmement, les meilleurs résultats observés chez les enfants semblent-ils plus étroitement liés à la rémunération qu'au revenu provenant des transferts gouvernementaux?

Cette troisième question est accessoire à la présente étude et elle en dépasse de loin les limites (notamment en raison des données nécessaires pour y répondre). Toutefois, selon un modèle simple et «naïf» du revenu, où le bien-être des enfants repose uniquement sur le niveau de ressources économiques de leur famille et le temps que leurs parents leur consacrent, on pourrait s'attendre à observer de meilleurs résultats en présence d'un système de transfert qu'en son absence. Comme les transferts de revenu, tels que les prestations d'aide sociale et la prestation fiscale pour enfants, augmentent le revenu des familles pauvres et permettent aux mères de passer du temps auprès de leurs enfants plutôt que sur le marché du travail, ils devraient avoir une contribution positive. Nous avons déjà fait allusion à la causalité inverse dont témoigne l'observation selon laquelle certaines familles peuvent être contraintes de recourir à l'aide sociale

parce que leur faible revenu les place sous le seuil de la pauvreté. Cela soulève les questions suivantes : la «culture de la pauvreté» ou l'affiliation à la classe marginale a-t-elle des effets qui sont indépendants du revenu? Le fait d'élever un enfant dans une famille monoparentale et son exposition à un épisode de pauvreté et de recours à l'aide sociale causeront-ils des retards de développement? Voici d'autres questions qui se posent : L'emploi faiblement rémunéré de la mère a-t-il des effets préjudiciables sur les résultats observés chez les enfants vivant dans la misère? Observe-t-on de meilleurs résultats chez les enfants lorsque le travail et l'aide sociale sont combinés? Il est difficile de répondre à toutes ces questions parce qu'elles se rattachent à la deuxième question de recherche.

2.2 Aspects conceptuels et méthodologiques

En science économique, le cadre analytique conceptuel qui permet d'examiner ces questions et d'expliquer ces effets est dominé par la «théorie de l'investissement» élaborée par Becker (1981; Becker et Tomes, 1976, 1979). Suivant cette théorie, les résultats observés chez les enfants à l'âge adulte sont fortement associés à l'avoir (génétique, humain, culturel et financier) que les parents transmettent à leurs enfants, combiné à l'investissement que les parents font dans leurs enfants. En particulier, la décision de participer au marché du travail et le choix des heures de travail de chaque membre d'une famille sont le résultat de la maximisation de la fonction de satisfaction (ou de bien-être) de cette famille, compte tenu de son budget et de ses contraintes temporelles. Le temps joue un rôle tout à fait particulier dans ce processus, non seulement comme intrant dans la production des services à la famille, mais également comme argument dans la fonction de satisfaction familiale. Parmi les services à la famille qui sont produits figurent les «services à l'enfant» dont les parents tirent de la satisfaction (comme la joie de les avoir, de les élever et de les voir devenir des adultes «heureux»). Ces «services» dépendent tant de la quantité d'enfants dans la famille que de leur «qualité». La qualité des enfants repose en partie sur le temps que les parents sont disposés à consacrer à la production de services à la famille. Dans ce cadre conceptuel, la quantité d'enfants, leur qualité, la participation au marché du travail et les heures de travail sont des variables conjointement choisies. Les données nécessaires à la mise en oeuvre empirique d'un pareil modèle structurel dans toute sa généralité sont formidables. Au lieu de définir tous les mécanismes et de mesurer toutes les variables, les chercheurs utilisent des hypothèses de simplification, et la plupart procèdent à l'estimation d'un

modèle de «forme réduite». Dans ce dernier cas, on utilise une description «contre-factuelle» des variantes (p. ex., des variantes de résultats chez les enfants) que l'on compare aux situations réelles.

2.2.1 Problèmes d'identification des effets du travail sur les résultats observés chez les enfants

Notre objectif premier consiste à déterminer si les enfants dont la mère travaille, toutes autres choses étant égales par ailleurs, s'en tirent moins bien que les enfants dont la mère reste à la maison. Bien entendu, si le fait de travailler était le résultat d'un tirage au sort, nous pourrions simplement comparer les scores moyens des enfants dont la mère travaille à ceux des enfants dont la mère ne travaille pas, et déterminer si les différences entre ces moyennes sont statistiquement significatives. De toute évidence, ce n'est pas le cas. Les mères qui travaillent ont généralement plus de capital humain que les mères sans travail. Par exemple, elles ont à leur actif un plus grand nombre d'années d'études. Par conséquent, la simple comparaison des moyennes risquerait de confondre les effets de l'instruction et les effets du travail. Une différence positive entre les moyennes des mères qui travaillent et celles des mères qui ne travaillent pas serait attribuée au travail, quand elle s'explique en réalité par des différences au niveau des études. Ce n'est toutefois pas un problème de taille, puisque l'analyse de régression permet de neutraliser le nombre d'années d'études qui figure dans l'ensemble de données. Il reste quand même d'autres variables du capital humain que le statisticien ne peut observer. Par exemple, bien que deux mères puissent compter le même nombre d'années d'études, l'une peut avoir une moyenne de A et l'autre, une moyenne de C. Nous ne disposons d'aucun renseignement sur la qualité de l'enseignement reçu, ni sur les efforts que la mère a investis dans ses études. Si nous supposons que ces variables non observées du capital humain sont corrélées positivement à la probabilité de travailler et à des résultats positifs chez les enfants, nous pourrions encore une fois attribuer les effets positifs au travail alors qu'ils sont associés à des variables non observables du capital humain. Enfin, il se peut que les femmes sans travail y renoncent précisément parce qu'elles préfèrent élever leurs enfants, contrairement à certaines mères qui travaillent. Le cas échéant, les effets négatifs du travail pourraient être attribuables à des différences de préférences en matière d'éducation des enfants. Il est très difficile de trouver dans les données un indicateur des préférences à cet égard.

Pour identifier les effets du travail, il faudrait de façon idéale trouver une variable (un instrument) qui influe sur la probabilité de travailler, mais non sur les résultats observés chez les enfants. Nous pensions au départ que le taux de chômage local pourrait servir à cette fin. Malheureusement, cette variable est fortement corrélée à une autre variable utilisée dans l'analyse de régression, à savoir le pourcentage de familles à faible revenu vivant dans le quartier de l'enfant. Cela nous empêche d'utiliser les méthodes des variables instrumentales ou les méthodes de correction des biais de sélection pour identifier les effets du travail sur les résultats. Toutefois, l'analyse fait clairement ressortir certains facteurs qui pourraient biaiser fortement les effets du travail sur les résultats et contribuer grandement à définir ces effets. À la quatrième section, nous présentons la méthode optimale tout en réitérant les mises en garde énoncées ici. Dans les travaux ultérieurs basés sur les données recueillies auprès d'un échantillon constant, d'autres effets non observables du capital humain seront pris en compte puisqu'il sera possible de neutraliser les effets fixes liés à la famille.

Ce genre de problème d'identification s'applique aussi aux effets du revenu. Toutefois, nous présenterons des régressions basées sur deux mesures du revenu, soit le revenu familial total et les sources de revenu ne provenant pas de la mère, de sorte que l'analyse comporte une variable du revenu qui soit indépendante de la variable de l'offre de travail de la mère.

2.2.2 Moment auquel surviennent les effets

Une question importante a trait au moment auquel surviennent les effets de l'emploi de la mère sur les résultats chez les enfants. Certains psychologues font valoir que les premières années de la vie sont un déterminant des résultats subséquents chez les enfants (Belsky et Eggebeen 1991). Toutefois, les circonstances actuelles de la vie des enfants sont également susceptibles d'influer sur des résultats mesurables chez ces derniers, comme la capacité cognitive et l'adaptation sociale. Il n'est pas évident de déterminer quel ensemble d'influences est le plus fort et comment tenir compte de la persistance des circonstances antérieures. Il n'est pas clair non plus si la première année de la vie d'un enfant est plus importante que la deuxième ou la troisième[8]. À ce

[8] Au Canada, la plupart des mères employées qui donnent naissance à un enfant renoncent temporairement à leur travail rémunéré ou prennent un congé de maternité. En 1991, il y a eu quelque 164 000 congés de maternité (la même année, 403 000 Canadiens sont nés), soit près du double du nombre enregistré en 1980.

chapitre, l'ensemble de données du premier cycle de l'ELNEJ comporte une limite, en ce sens qu'il ne fournit pas tous les antécédents concernant les régimes de travail (participation au marché du travail, vacances, congés de maladie, congés de maternité payés et non payés) des femmes depuis la naissance des enfants (pour la première année et les années subséquentes de vie des enfants âgés de plus d'un an). Par conséquent, dans le cas des femmes qui travaillent, le moment auquel survient leur retour au travail après la naissance d'un enfant ne peut être pris en compte. En outre, il n'existe aucun renseignement sur l'exposition de l'enfant à l'insécurité du revenu (notamment les épisodes familiaux de pauvreté et de recours à l'aide sociale), puisque toutes les données relatives à l'activité et au revenu ont trait à l'année qui précède l'entrevue.

3. Les études pertinentes et les hypothèses

3.1 Examen des résultats empiriques

La plupart des études de recherche américaines publiées à ce jour sur les résultats cognitifs ou le développement social et comportemental des enfants au cours de la première enfance ou de la seconde (après l'entrée à l'école) sont fondées sur la National Longitudinal Survey of Youth-Child Supplement (NLSY-CS), enquête supplémentaire sur les enfants menée aux deux ans depuis 1986 dans le cadre de l'enquête longitudinale nationale sur les jeunes aux États-Unis[9]. Psychologues, sociologues et autres spécialistes des sciences du comportement s'appuient grandement sur la NLSY-CS pour examiner les effets de l'emploi de la mère sur les aptitudes cognitives et le développement social de l'enfant. La plupart de ces chercheurs (Datcher-Loury, 1988; Baydar et Brooks-Gunn, 1991; Desai et coll., 1989; Greenstein, 1993, 1995; Parcel et Menaghan, 1990, 1994, 1997; Moore et Driscoll, 1997; Brooks-Gunn et coll., 1998) tentent d'analyser les effets du travail à temps partiel par rapport au travail à plein temps, les incidences liées au moment auquel la mère retourne au travail après la naissance d'un enfant, et si les familles étaient pauvres ou pas. Il importe de se rappeler que ces études portent presque exclusivement sur les familles où la mère a volontairement cherché et obtenu un emploi et, dans certains cas, elles reposent sur un très petit échantillon d'enfants. Les études diffèrent également par la méthode de mesure du revenu familial, du temps passé à la maison et des heures travaillées

[9] La NLSY a débuté sous forme de panel de jeunes hommes et de jeunes femmes qui étaient âgés de 14 à 21 ans lorsqu'ils ont été interviewés pour la première fois en 1979 et qui participent à l'enquête une fois l'an. Chaque année, on demande aux femmes si elles ont eu un enfant. Elles sont intégrées au supplément sur les enfants lorsqu'elles deviennent mères. Leurs enfants ont fait l'objet d'une évaluation aux deux ans, à partir de 1986 jusqu'en 1998. Certaines analyses comprennent des cohortes évaluées en 1988 et en 1990. Nous ne connaissons aucune étude publiée portant sur des cohortes ayant fait l'objet d'une évaluation plus récente. Il est important de mentionner que les enfants à l'étude ne sont pas eux-mêmes les résultats d'une procédure d'échantillonnage probabiliste. Ils sont à peu près typiques des enfants qui sont nés à un échantillon représentatif à l'échelle nationale d'Américaines qui étaient seulement âgées entre 21 et 28 ans en 1986. Par conséquent, les échantillons utilisés dans le cadre d'études publiées américaines surreprésentent les enfants de mères relativement jeunes, moins instruites et défavorisées (de statut social et professionnel inférieur). Les enfants de groupes minoritaires sont également surrreprésentés. Les mères qui ont décidé de poursuivre leurs études ou de continuer de travailler avant d'avoir des enfants sont peu susceptibles de faire partie des échantillons de 1986, de 1988 et de 1990, d'où un biais d'échantillonnage. Parce que la contrepartie canadienne de la NLSY, soit l'ELNEJ, n'est pas altérée par ce biais de sélection de l'échantillon, elle est supérieure à ce titre. De plus, la taille de l'échantillon des enfants participant à l'ELNEJ est beaucoup plus imposante en raison des exigences liées à la production d'estimations fiables concernant l'ensemble des enfants (de zéro à 11 ans) de chacune des 10 provinces et de tout le Canada pour sept cohortes d'âge clés.

au cours de la vie de l'enfant, par l'âge des enfants à l'étude, et par la modélisation du lien en cause. On pourrait soutenir que des problèmes de sélection brouillent l'interprétation de ces données. En d'autres mots, le problème d'identification soulevé à la section 3 n'est pas réglé. Les constatations découlant des études sont contradictoires, bien qu'elles laissent entendre que l'emploi de la mère en soi n'est pas préjudiciable pour le développement des jeunes enfants.

Deux études se démarquent, en premier lieu parce qu'elles adoptent une approche économique qui prévoit des variables de contrôle des antécédents familiaux, du revenu parental et de l'emploi du temps de la mère, tout en tenant compte de la sélectivité de la participation de la mère au marché du travail. En deuxième lieu, on peut reproduire leurs travaux en tirant avantage d'un échantillon plus vaste et représentatif de la population nationale des enfants. Ainsi, à partir d'un échantillon de 874 enfants de 36 à 59 mois qui participent à la NLSY-CS et dont la mère est employée ou pas, Blau et Grossberg (1992) ont constaté que l'emploi de la mère au cours de la première année de vie de l'enfant a des effets négatifs sur les aptitudes cognitives de ce dernier, mais que l'emploi au cours de la deuxième année et des années ultérieures a des effets positifs, de sorte que l'effet net au cours des trois ou quatre premières années est presque nul. Ces chercheurs laissent entendre que l'effet indirect de la croissance du revenu familial lorsque la mère travaille contribue de façon importante à l'effet total positif qui se manifeste durant la deuxième année et les années ultérieures. De même, l'incidence du temps passé dans une famille à chef féminin n'est pas significative quand le revenu familial est intégré au modèle d'analyse. Hill et O'Neill (1994) analysent également le rendement cognitif chez les jeunes enfants à partir d'un échantillon de 1 861 enfants participant à la NLSY-CS (1986 et 1988), en tenant compte des questions de sélectivité en ce qui a trait à la fécondité, au travail rémunéré et au recours à l'aide sociale chez la mère. Elles constatent une association négative significative entre les heures de travail de la mère et les aptitudes cognitives de son enfant, après neutralisation du revenu familial et du capital humain de la mère (les années d'études en particulier), ce qui donne à penser que les effets négatifs liés au travail de la mère l'emportent peut-être sur les effets positifs associés au revenu accru. Enfin, leurs résultats démontrent que le recours chronique de la mère à l'aide sociale nuit à l'acquisition d'aptitudes cognitives chez les jeunes enfants, effet d'autant plus marqué si la famille vit dans un quartier de classe marginale.

D'autres études ont pour objectif, non pas de mesurer les incidences de l'emploi de la mère, mais bien d'analyser les principaux déterminants des résultats observés chez les jeunes enfants et, en particulier, l'effet indépendant que le revenu familial pourrait avoir. À l'aide d'un vaste éventail d'évaluations cognitives et scolaires des jeunes enfants participant à la NLSY-CS, Korenman et Winship[10] (1995) de même que Currie et Thomas (1995) démontrent que, après neutralisation de diverses caractéristiques observables chez les familles et chez les enfants, ce sont les compétences de la mère (mesurées par l'AFQT, test d'aptitudes des Forces armées américaines), l'instruction et le revenu familial qui ont les effets les plus profonds sur les résultats observés chez les enfants[11]. L'incidence relative de ces facteurs varie selon les résultats observés et selon l'âge des enfants à l'étude.

Dans la même veine, certaines études récentes comportent une évaluation de l'effet du «ratio de pauvreté» des parents sur les résultats observés chez les enfants. Ces analyses de forme réduite fournissent une estimation des résultats obtenus si les familles recevaient simplement plus d'argent de façon que leur ratio revenu - besoins soit porté au seuil de pauvreté ou le dépasse de plusieurs fois. Ces estimations tiennent compte de quelques-unes des principales caractéristiques parentales qui influent tant sur le revenu des parents que sur les résultats observés chez les enfants, indépendamment de leurs effets sur le revenu des parents. Bien que les variables permettant de tenir compte des caractéristiques familiales telles que l'instruction de la mère, la structure familiale et les compétences cognitives des parents ne soient pas semblables et que les méthodes ou l'horizon temporel de mesure du revenu familial et des résultats diffèrent, Korenman et coll. (1995), Smith et coll. (1997), Chase-Lansdale et coll. (1997)[12], ainsi que

[10] Cette étude comprend également un indice des problèmes de comportement et du développement moteur et social des enfants en très bas âge.

[11] D'ailleurs, l'étude de Korenman démontre que le statut socioéconomique (SES) des parents - mesuré par l'instruction, la profession et le revenu des parents - est un indice médiocre et biaisé des antécédents familiaux. L'étude de Currie s'appuie sur les scores des sous-éléments de l'AFQT de la mère, plutôt que sur cette statistique sommaire seule. Dans certaines études, le score AFQT remplace le QI en raison de la forte corrélation qui existe entre eux. Les résultats démontrent que certaines compétences mesurées par l'AFQT sont beaucoup plus recherchées sur le marché du travail et ont peu de liens avec le rendement cognitif des enfants; certaines compétences mesurées qui sont acquises à l'école ou au travail ne sont pas associées à la rémunération, mais elles influent sur les résultats observés chez les enfants.

[12] Cette étude tient compte des caractéristiques du quartier et de la situation d'activité de la mère.

Duncan et coll. (1994)[13] constatent que le revenu a un effet, mais qu'il est manifestement faible. La pauvreté marquée (ratio inférieur à 1) et l'expérience de la pauvreté persistante sont préjudiciables au développement cognitif des jeunes enfants et au rendement cognitif de leur aînés à l'école. En outre, la pauvreté est associée à un plus grand nombre de problèmes de comportement.

Dans une étude de répétition basée sur les données de la NLSY-CS, Mayer (1997) conclut que le revenu en soi n'a pas d'incidence appréciable sur les résultats observés chez les enfants. En effet, lorsque le revenu familial passe de 15 000 $ à 30 000 $, les scores de l'enfant aux épreuves augmentent généralement de bien moins de la moitié d'un écart-type. Il faut toutefois moins d'argent pour obtenir des augmentations significatives chez les familles très pauvres. Mayer affirme également que l'effet «véritable» du revenu est surévalué lorsque les caractéristiques parentales non observées ne sont pas neutralisées. Elle présente une série d'épreuves à l'appui de l'hypothèse selon laquelle le revenu familial n'influe pas pour la peine sur les résultats observés chez les enfants une fois que les besoins essentiels sont comblés. Par ailleurs, Blau (1997)[14] en arrive à la même conclusion, en utilisant un modèle de forme réduite plus parcimonieux. En résumé, les principales constatations issues de ces études portent que l'effet du revenu «permanent» est plus important que ne l'est l'effet du revenu actuel; les effets du revenu sont secondaires comparativement aux effets de certaines caractéristiques importantes de la mère, de l'enfant et de la famille.

Alors que le revenu provenant du travail semble améliorer les résultats observés chez les enfants, le recours à l'aide sociale semble faire baisser les scores qu'obtiennent les jeunes enfants à une épreuve normalisée de vocabulaire (Hill et O'Neil, 1994; Brooks-Gunn et coll., 1998). Toutefois, comme l'aide sociale profite avant tout aux familles monoparentales, elle a surtout des incidences sur les enfants qui vivent dans ce genre de famille, d'où la difficulté de neutraliser les différences entre les genres de famille. En outre, il se pourrait que les estimations ne permettent

[13] Cette étude ne s'appuie pas sur les données de la NLSY-CS. Toutefois, l'étude de Smith et coll. (1997) montre que les résultats sont semblables à ceux qui ressortent de l'ensemble de données de la NLSY-CS.

[14] L'intégration des frères et des soeurs à cette étude permet aussi de tenir compte de quelques-unes des caractéristiques parentales non observées.

pas de distinguer nettement les effets du recours à l'aide sociale et les effets du revenu puisque ces deux variables sont fortement corrélées et qu'elles pourraient dépendre des mêmes facteurs non mesurés qui influent sur les résultats observés chez les enfants.

À notre connaissance, il n'existe pas ou presque pas d'études réalisées par des économistes sur ces questions dans un contexte canadien. À partir de données longitudinales sur la santé des enfants de l'Ontario, Dooley et Lipman (1996) ont examiné le lien qui existe entre la situation de famille, de même que le travail et le revenu de la mère, et la morbidité psychosociale infantile. Ils ont constaté que les jeunes enfants de mères seules pauvres sont particulièrement susceptibles de troubles mentaux et d'un piètre rendement scolaire. L'examen des données préliminaires de l'ELNEJ par Lipman, Offord et Dooley (1996) a fait ressortir que les enfants âgés de quatre à 11 ans vivant dans des familles dirigées par une mère seule éprouvent un ou plus d'un problème de comportement. Ces auteurs signalent toutefois que la majorité des enfants de familles dirigées par une mère seule n'affichent pas de problèmes de la sorte et que la plupart des enfants aux prises avec pareils problèmes vivent dans des familles biparentales.

3.2 Hypothèses

Le postulat qui sous-tend les hypothèses faisant l'objet d'une vérification, c'est que le temps que la mère consacre à ses enfants est un déterminant important de leur développement. Premièrement, après neutralisation de plusieurs facteurs pertinents, nous nous attendons à ce qu'une participation accrue de la mère au marché du travail ait un faible effet négatif sur les résultats observés chez les enfants. La principale hypothèse alternative porte que d'autres facteurs, positivement corrélés au travail, pourraient compenser cet effet négatif et faire en sorte que l'effet net du travail de la mère soit positif ou nul. Parce que certains de ces facteurs sont présents dans les régressions et d'autres pas (caractéristiques non observées et comportements de libre-choix), le sens du biais des effets estimatifs du travail est évalué. Deuxièmement, nous prévoyons que, après neutralisation de plusieurs facteurs liés aux antécédents familiaux, l'effet indépendant du revenu familial sur les résultats observés chez les enfants sera faible. Toutefois, la réception d'aide sociale (indiquant que les enfants vivent dans une famille à revenu relativement faible) aurait des effets négatifs sur ces résultats.

4. La stratégie d'estimation

L'estimation de l'effet de l'emploi de la mère est basée sur la même approche que celle que préconisent la plupart des études précédentes. En particulier, le modèle de forme réduite de base est conforme à celui qui est formulé dans les études de Blau et Grossberg (1992) et de Hill et O'Neill (1994). Le développement cognitif d'un enfant est mesuré par le score obtenu à l'épreuve de l'Échelle de vocabulaire en images de Peabody (EVIP). L'équation de régression est la suivante :

$$R \text{ (résultat)} = \$0 + \$1 * \text{quantité de temps de la mère} + \$2 * \text{qualité du temps des parents} + \$3 * \text{biens marchands} + \$4 * X + ,, \quad (1)$$

où R est mesuré par le score EVIP de chaque enfant; la quantité de temps de la mère est mesurée par la proportion de semaines ou d'heures travaillées au cours de la vie de l'enfant; la qualité du temps des parents est mesurée par des variables substitutives du capital humain parental (l'instruction, l'AFQT); et X est un vecteur des caractéristiques observées de la famille et de l'enfant.

Dans la répétition de ces études, plus d'un résultat (p. ex., l'EVIP) est examiné, et le temps de travail du père est intégré à l'analyse, tout comme la décision de la mère d'entreprendre un travail rémunéré[15]. De plus, les mères seules sont examinées de façon indépendante, c'est-à-dire que les mères seules et les couples font l'objet de régressions distinctes. Dans les deux cas, une distinction est établie entre les enfants vivant dans une famille où la mère travaille et ceux qui vivent dans une famille où la mère reste à la maison. Toutefois, les paramètres estimatifs des équations des résultats tiennent compte de façon explicite de la décision de travailler. En théorie, le système idéal d'équations d'estimation se compose de trois équations :

---

[15] Comme les mères employées forment un groupe ayant fait un libre-choix, Blau et Grossberg utilisent une estimation Tobit à double limite pour la variable de la quantité de temps de la mère (mesurée par la proportion de semaines travaillées par la mère depuis la naissance de l'enfant). Hill et O'Neill utilisent la même technique pour leur variable qui est mesurée par la proportion d'heures possibles travaillées (jusqu'à concurrence de 2 000 par an) par la mère à partir de la naissance de chaque enfant jusqu'au moment où l'épreuve est administrée. De plus, Hill et O'Neill estiment d'abord la probabilité d'avoir un enfant dans l'échantillon EVIP afin de corriger tout biais de sélection de l'échantillon. Le même genre de correction est appliquée à leur variable du recours à l'aide sociale par la mère, mesuré par la proportion d'années depuis la naissance du premier enfant où elle a touché des prestations pendant deux mois ou plus.

$$R = \theta_1'X + \epsilon_1 \text{ si } y^* > 0, \quad (2a)$$

$$R = \theta_2'X + \epsilon_2 \text{ si } y^* \leq 0, \quad (2b)$$

$$y^* = \alpha'Z + \epsilon_3 . \quad (2c)$$

où X est un vecteur des variables explicatives basées sur la spécification utilisée dans les communications mentionnées, R représente les résultats, tandis que y* est une forme latente de variable non observée qui peut être interprétée comme étant la différence d'utilité pour le ménage que la mère travaille ou ne travaille pas. Si cette différence est positive, le lien entre X et R est représenté par la première équation du système (2a); si l'inverse est vrai, le lien est exprimé par (2b). Pourquoi les paramètres changeraient-ils selon la situation de la mère au regard de l'activité? Par exemple, pourquoi un dollar de revenu supplémentaire aurait-il le même effet sur le score R, que la mère travaille ou pas? Ce dollar supplémentaire pourrait avoir, toutes choses étant égales par ailleurs, une incidence plus profonde dans les familles où la mère n'est pas active. Il se peut que les mères qui restent à la maison aient plus de temps et d'énergie pour créer un environnement où le dollar supplémentaire donne de meilleurs résultats. Sur le plan économique, la production de service domestiques pourrait être plus efficace. Si l'on suppose que le dollar supplémentaire sert à acheter un livre, une mère qui ne travaille pas peut choisir un moment plus convenable et des circonstances plus reposantes pour lire ce livre à l'enfant; par contre, une mère qui travaille doit en faire la lecture après une journée de travail et ne peut probablement pas y mettre autant d'énergie et de concentration qu'une mère qui ne travaille pas. Voilà qui explique pourquoi les coefficients de (2a) et de 2(b) pourraient différer.

Cela n'explique pas pourquoi une simple régression des moindres carrés (MCO) de (2a) et de (2b) ne permet pas de produire des résultats statistiques convenables. Reprenons donc l'argument de la troisième section : si, par exemple, les mères ont des caractéristiques non observées qui ont un effet positif sur leur participation au marché du travail et que ces caractéristiques augmentent les scores R de leur enfant, l'estimation par les MCO de (2a) sera biaisée. Par conséquent, si nous calculions la différence entre les scores R prévus d'après les estimations par les MCO de (2a) et de (2b), il se pourrait que notre résultat comporte un biais vers le haut. La meilleure façon d'obtenir un résultat non biaisé est de faire une estimation de la

vraisemblance maximale ou une estimation en deux étapes des paramètres de (2a), de (2b) et de (2c) suivant l'approche de Heckman. Ce processus de libre-choix ne s'applique pas aux pères puisque, dans les familles biparentales, plus de 90 % d'entre eux travaillent. Les trois équations peuvent également faire l'objet d'une nouvelle estimation suivant la même stratégie pour la population des mères seules. Toutefois, l'endogénéité du statut de mère seule n'est pas prise en compte. Encore une fois, il y a de fortes raisons de croire que les paramètres des équations de résultats et de la participation au marché du travail devraient être différents pour les mères seules. Aux fins de la production de résultats fiables comme il a été mentionné à la troisième section, il nous faut une variable qui paraît dans le vecteur Z, mais qui n'est ni présente dans le vecteur X, ni liée au vecteur X. Nous n'avons pas pu trouver une telle variable dans l'ensemble de données. Par exemple, l'utilisation du taux de chômage local dans le vecteur Z mais non dans le vecteur X a donné lieu à des estimations très imprécises de l'effet du travail, comme dans Blau et Grossberg (1992). Par conséquent, nous avons opté pour les méthodes de régression des MCO en exposant en détail les biais possibles comme dans le cas des études américaines.

5. Les données, l'échantillon et la mesure des variables

5.1 Données et échantillon

Nous avons utilisé les données du premier cycle de l'ELNEJ recueillies en 1994-1995[16]. L'analyse porte sur tous les enfants âgés entre quatre et 11 ans pour lesquels nous avons observé les valeurs des variables dépendantes ou indépendantes[17]. Sont exclus les enfants de familles dirigées par un père seul et les enfants dont ni la mère ni le père n'est la personne qui les connaît le mieux (PCM)[18].

5.2 Mesure des variables

5.2.1 Variables dépendantes

Les variables dépendantes sont les scores obtenus par les enfants d'après les instruments d'évaluation développementale. Une seule mesure des aptitudes cognitives a été utilisée. La variable dépendante est le score normalisé obtenu par les enfants de quatre ou de cinq ans à l'épreuve révisée de l'Échelle de vocabulaire en images de Peabody (EVIP-R). Cet indicateur couramment utilisé est considéré comme l'une des meilleures mesures de l'intelligence verbale et de la capacité scolaire chez les enfants et comme un bon prédicteur des résultats obtenus à l'école primaire et intermédiaire. Les scores varient entre 50 et 160 (la moyenne de l'échantillon étant de 100 et l'écart-type étant de 15). Un score plus élevé indique un vocabulaire supérieur.

---

[16] Comme certaines variables d'intérêt (p. ex., le revenu familial) sont supprimées du fichier de microdonnées à grande diffusion, nous utilisons le fichier de microdonnées non publiques, qui contient 95 % des enfants échantillonnés.

[17] Pour le groupe d'âge de 4-5 ans, l'échantillon de l'ELNEJ comprend 3 490 enfants. Après suppression des observations faisant état d'un score manquant ou d'une épreuve incomplète, il en reste 3 119. L'échantillon utilisé, qui comprend tous les enfants à l'égard desquels il ne manque aucune valeur pour ce qui est des variables indépendantes et des exclusions, contient 2 840 observations.

[18] L'échantillon général de l'ELNEJ comprend trop peu d'enfants vivant dans une famille dirigée par un père seul (environ 230) pour que leur inclusion dans l'analyse soit justifiée. La mère ou le père de l'enfant peut être un parent adoptif ou un beau-parent. Pour environ 10 % des enfants, la PCM est le père, ce qui limite parfois les renseignements disponibles sur les parents de l'enfant même si, pour les familles biparentales, la plupart des variables de l'ELNEJ sont élaborées de façon symétrique pour la PCM et le conjoint ou le partenaire. Par exemple, la situation relative à l'emploi de la PCM pour l'année est décomposée en neuf catégories, alors que les mêmes renseignements ne sont pas fournis dans le cas du conjoint en raison de la piètre qualité de la mesure.

Les mesures du développement social et affectif des enfants âgés de quatre à 11 ans sont basées sur la fréquence des différents éléments liés à leur comportement dont font état leur PCM respective. Un score factoriel est calculé à partir des éléments qui caractérisent le comportement. Nous avons utilisé les scores suivants (un score plus élevé indique un degré supérieur du comportement mesuré) : hyperactivité - inattention (0-16); troubles affectifs - anxiété (0-16); troubles de la conduite - agressivité physique (0-12); agressivité indirecte (0-10); comportement prosocial (0-20).

5.2.2 Variables indépendantes

L'ensemble des variables indépendantes utilisées dans l'estimation tiennent compte de différents aspects de l'emploi de la mère et des antécédents familiaux.

Caractéristiques de l'enfant

Les études portent à croire que le sexe de l'enfant, son origine ethnique et sont état de santé sont des facteurs susceptibles d'influer sur son développement cognitif et ses tendances en matière d'adaptation sociale. Elles démontrent également que la taille de la famille et le rang de naissance ont des incidences directes sur la réussite de l'enfant (Hanushek 1992). Ces effets sont contrôlés par les variables suivantes : (1) le nombre de frères et de soeurs et le rang de naissance de l'enfant, ou bien (1) le nombre de frères et de soeurs cadets, et (2) le nombre de frères et de soeurs aînés. L'inclusion de l'âge de l'enfant (sauf pour le score EVIP, qui est normalisé selon l'âge) assure la comparabilité entre les âges. Les circonstances particulières dans lesquelles un résultat est mesuré peuvent influer sur l'évaluation. Dans le cas du score EVIP, à supposer qu'un enfant puisse avoir joué de malchance, nous avons inclus des variables contrôlant la présence de problèmes physiques et de santé au moment où l'enfant a fait l'épreuve, ainsi que le niveau de distraction durant l'épreuve.

Caractéristiques des parents[19]

Les mères, sans égard à leur situation d'activité, prodiguent plus de soins directs aux jeunes enfants que ne le font les pères. On peut s'attendre à ce que l'âge de la mère à la naissance de l'enfant et le nombre d'années d'études de la mère aient une incidence positive sur les aptitudes cognitives et l'adaptation sociale de l'enfant, parce qu'une mère plus instruite pourrait être plus habile à prévoir, à prévenir ou à aider à régler les problèmes qui surviennent dans la vie de l'enfant. Étant donné le taux élevé d'activité des hommes sur le marché du travail, les caractéristiques des pères et l'étendue de l'emploi chez ces derniers sembleraient secondaires[20]. Toutefois, le nombre d'années d'études du père est pris en compte, en raison du lien qui existe entre le niveau d'instruction et le capital humain, social et culturel.

Travail des parents

L'étendue de l'emploi de la mère peut également modifier les résultats observés chez l'enfant. Les effets qu'ont les heures de travail contemporaines de la mère, ainsi que la continuité et l'étendue de son emploi sur la facilité verbale et l'adaptation sociale de son enfant ne sont pas très significatifs ou évidents dans les études mentionnées. Des effets négatifs sont surtout associés à de très longues heures rémunérées ou à un retour au travail hâtif après la naissance de l'enfant. En général, il n'y a aucune différence statistiquement significative entre les enfants dont la mère travaille à plein temps et ceux dont la mère travaille à temps partiel. Comme les antécédents de travail ne sont pas observés au complet, nous avons créé trois variables différentes pour mesurer l'étendue de l'emploi et tenir compte du fait que les mères pourraient choisir un

---

[19] L'ELNEJ ne fournit pas de renseignements sur les antécédents familiaux des parents de l'enfant, ni sur leurs compétences ou leurs aptitudes (comme le test AFQT administré aux femmes dans le cadre du pendant américain de l'ELNEJ), sauf pour ce qui est des renseignements déclarés volontairement sur la santé et les comportements parentaux. Le niveau d'instruction des parents constitue donc le seul «indicateur» des caractéristiques cognitives et psychologiques associées à la scolarisation.

[20] Un examinateur a judicieusement laissé entendre que le processus d'«appariement» des conjoints pourrait influer sur les constatations. Si le libre-choix des conjoints est basé sur des caractéristiques non observées, il se peut que les résultats observés chez les enfants traduisent simplement le processus d'appariement : des hommes à revenu élevé appariés à des femmes à revenu élevé, participant fortement au marché du travail, qui bénéficient néanmoins d'un avantage absolu en ce qui a trait aux activités d'éducation des enfants; des hommes à revenu élevé appariés à des femmes à faible revenu participant peu au marché du travail qui bénéficient d'un avantage comparatif en ce qui a trait aux activités d'éducation des enfants. Le revenu familial aurait alors peu d'incidences, s'il en est, sur les résultats.

régime de travail en raison du niveau de développement de l'enfant[21]. La première, TRAVAIL, est une variable fictive qui prend la valeur «1» si la mère travaille plus de 26 semaines par an, sinon «0». Par définition, les mères travaillant plus de 26 semaines par an participent fortement au marché du travail (PFM), alors que les autres participent peu au marché du travail (PPM). Cette catégorisation découle de l'observation selon laquelle à peu près 80 % des PPM ne déclarent aucune semaine de travail, tandis que plus de 80 % des PFM disent avoir travaillé pendant 52 semaines au cours de l'année précédant l'enquête. La deuxième variable, SEMAINES, mesure le nombre de semaines travaillées durant l'année, sans distinction entre les semaines travaillées à temps partiel ou à plein temps. La troisième mesure est définie par deux variables, soit le nombre de semaines travaillées à temps partiel (SEMTP) et le nombre de semaines travaillées à plein temps (SEMPT) au cours de l'année. Dans le cas du conjoint ou du partenaire, le nombre d'heures ou le nombre de semaines travaillées au cours de l'année de référence représentent les autres variables de l'offre de travail utilisées dans l'étude.

Caractéristiques de la famille

Plusieurs études laissent entendre que la race ou l'origine ethnique pourrait influer sur les valeurs maternelles et l'interaction mère-enfant. Ainsi, il pourrait exister un lien entre le statut d'immigrant, d'une part, et les aptitudes cognitives et l'adaptation sociale des enfants, d'autre part. La présence des deux parents biologiques à la maison pourrait assurer de plus grandes possibilités d'interaction parent-enfant et de plus grandes ressources parentales dans lesquelles l'enfant peut puiser. Il est donc probable que d'autres structures familiales aient des incidences sur la vie des enfants et les résultats observés chez eux. Toutefois, dans les études mentionnées où l'on tient compte des caractéristiques de la mère et des ressources familiales, les effets de la structure familiale ne sont généralement pas statistiquement significatifs.

Les caractéristiques des parents, telles que leur niveau d'études, pourraient déterminer dans une large mesure le genre d'activités auxquelles les enfants participent à la maison, du moins aux premiers stades de leur vie. En outre, un revenu plus élevé assure les ressources voulues pour entreprendre des activités enrichissantes à la maison comme à l'extérieur. Toutefois, le temps

[21] Voir la note 18 en bas de page au sujet d'une quatrième variable qui pourrait être créée au cas où des enfants ne sont pas pris en compte quand la PCM est le père.

que les parents passent auprès de leurs enfants est difficile à calculer en l'absence de journaux chronologiques des relations parent-enfant. La participation à des activités et les genres d'activités auxquelles les parents et les enfants s'adonnent fournissent des mesures plus fiables du temps que les parents passent auprès de leurs enfants (Leibowitz, 1974). Les niveaux de stimulation cognitive assurée à la maison peuvent être mesurés indirectement dans le cadre de l'ELNEJ par la fréquence à laquelle les parents interagissent avec leurs enfants (s'adonnent à des sports, à des passe-temps ou à des jeux) ou leur font la lecture[22]. Leibowitz (1977) a constaté que les mères plus instruites privilégient les activités qui favorisent l'acquisition d'aptitudes verbales chez leurs enfants, comme leur faire la lecture, plutôt que des activités passives comme regarder la télévision. La fréquence à laquelle les parents font la lecture à leurs enfants (de quatre ou de cinq ans) sert de variable de contrôle puisqu'elle peut traduire un plus grand engagement des parents vis-à-vis du développement et le fait qu'ils passent plus de temps à la maison.

La variation du revenu parental total mesure le niveau de ressources matérielles que la famille peut utiliser pour fournir des biens et des services marchands qui améliorent la qualité de l'environnement de l'enfant. Le revenu total de la famille est utilisé dans certains modèles, étant donné qu'il s'agit d'une meilleure mesure de ce que la famille peut investir dans les enfants. D'autres modèles s'appuient sur une mesure différente du revenu, qui peut être considérée comme plus exogène par rapport à la situation d'activité de la mère et moins fortement associée aux caractéristiques observées chez la mère. Cette variable, à savoir le revenu provenant de sources autres que la mère (revenu familial autre), représente le revenu familial total moins le revenu personnel total de la mère[23]. Par contre, le fait qu'une famille vive de l'aide sociale ou en tire une partie de son revenu annuel est signe de stress financier et, en général, d'un piètre environnement pour l'enfant. Ce genre de situation pourrait avoir des effets négatifs sur les résultats observés chez les enfants. Pour représenter cette influence, nous utilisons comme variable explicative la réception d'aide sociale durant l'année précédant l'enquête.

---

[22] Il est difficile de dire à laquelle de ces activités il faudrait accorder plus ou moins de poids puisqu'elles peuvent dépendre de l'âge et de la personnalité de l'enfant.

[23] Malheureusement, l'ELNEJ n'indique pas les sources exactes du revenu familial ni du revenu gagné ou non gagné de la PCM et du conjoint ou du partenaire.

Autres variables de contrôle.

En plus de ces variables indépendantes, nous avons inclus une série de variables de contrôle afin de modéliser d'éventuels effets systémiques associés à la province de résidence des enfants et à la taille de la région urbaine dans laquelle ils résident. En outre, la présence de familles à faible revenu dans le quartier de l'enfant est prise en compte. Les études révèlent que la pauvreté communautaire peut se répercuter sur la santé physique, les aptitudes cognitives et verbales, le niveau de scolarité, ainsi que l'adaptation sociale des enfants (Brooks-Gunn et coll. 1997). Nous avions également des variables de contrôle pour les facteurs suivants : l'âge en mois où l'enfant a fait l'épreuve de l'EVIP; la qualité de la salle dans laquelle l'épreuve s'est déroulée; si l'enfant vivait dans une famille reconstituée ou adoptive (pour l'échantillon intégral et l'échantillon des enfants de familles biparentales) ou si l'enfant vivait dans un ménage dirigé par une mère seule (pour l'échantillon intégral); et si l'enfant fréquentait l'école quand l'épreuve de l'EVIP lui a été administrée. Puisque ces dernières variables étaient toutes loin d'être significatives et qu'elles n'influaient pas sur les résultats, nous les avons tout bonnement supprimées des spécifications privilégiées pour les régressions du score EVIP. La spécification finale s'apparente beaucoup à celle de Hill et O'Neill (1994), qui tiennent cependant compte de bien d'autres variables de base, en particulier les aptitudes de la mère et l'instruction des grands-parents. Ces auteures utilisent également les renseignements concernant toutes les expériences de travail de la mère et ses antécédents complets de recours à l'aide sociale depuis la naissance de l'enfant. Malgré tout, nos résultats sont assez semblables aux leurs. Les variables de la structure familiale ont été introduites de nouveau dans les régressions basées sur les indicateurs de comportement puisqu'elles ont un effet marqué qui est statistiquement significatif.

6. Les résultats empiriques

6.1 Statistiques descriptives du développement cognitif

Le tableau A1 (de l'annexe statistique) présente les moyennes des échantillons et les écarts-types pour les variables intégrées à l'analyse de régression des scores EVIP. En raison d'un meilleur ajustement aux régressions, nous avons utilisé le logarithme des scores EVIP comme variable dépendante.

6.1.1 Échantillon intégral

La plupart des enfants faisant partie de l'échantillon proviennent de grandes villes. La moitié sont des garçons et la moitié sont des filles. Ils ont en moyenne 1,32 frères et soeurs et ils ont un rang de naissance moyen de 1,49. L'âge moyen des mères est de 28,6 ans, le revenu familial moyen s'élève à 51 000 $, tandis que 57 % des mères travaillent plus de 26 semaines par an. Plus de 60 % des enfants ont des parents qui leur font la lecture au moins une fois par jour. Les mères ont fait en moyenne 12 ans et demi d'études et elles sont nées pour la plupart au Canada. Très peu d'enfants étaient malades ou fortement distraits au cours de l'épreuve. Enfin, à peu près 15 % des enfants vivaient dans des familles ayant reçu au moins un paiement d'aide sociale au cours de la dernière année, et la plupart des enfants étaient issus de quartiers présentant de faibles niveaux de pauvreté. Comme les moyennes applicables à l'échantillon intégral sont très semblables à celles de l'échantillon des enfants de familles biparentales, nous comparons au paragraphe suivant les moyennes des enfants de familles biparentales (EFB) à celles des enfants de mères seules (EMS).

6.1.2 Comparaison des enfants de familles biparentales (EFB) et des enfants de mères seules (EMS)

Lorsqu'elles ont donné naissance aux enfants inclus dans l'échantillon, les mères seules étaient beaucoup plus jeunes que ne l'étaient les mères de famille biparentale. Les EMS ont 0,89 frère et soeur comparativement à 1,40 pour les EFB. Les mères de famille biparentale ont un an d'études de plus à leur actif et elles travaillent pendant un bien plus grand nombre de semaines par an. Les différences les plus importantes entre les EFB et les EMS sont le revenu que rapporte leur famille, puisque les familles biparentales gagnent un revenu annuel trois fois supérieur à celui des mères seules, et que deux fois plus d'EMS que d'EFB vivent dans une famille bénéficiant de l'aide sociale. Les scores EVIP des EFB dépassent de 5 % ceux des EMS.

6.1.3 Comparaison des enfants dont la mère participe fortement au marché du travail (PFM) et des enfants dont la mère participe peu au marché du travail (PPM)

Dans l'échantillon des enfants de familles biparentales (EFB), les PFM ont exactement un an de plus que les PPM, ce qui cadre avec un modèle béckérien des décisions dynamiques sur la conception des enfants, où l'option optimale consiste à repousser la conception des enfants afin de tirer parti des investissements dans le capital humain. Dans la même veine, ces PFM ont moins d'enfants et elles sont plus instruites. Or, les PFM font aussi souvent la lecture à leurs enfants que ne le font les PPM, ce qui est étonnant parce que leur travail rémunéré les accapare plus. Les familles de PPM ont évidemment un revenu familial moyen bien inférieur, tandis qu'elles reçoivent proportionnellement plus de prestations d'aide sociale. Enfin, légèrement plus de PPM sont des immigrantes, et les scores EVIP des enfants de PFM sont légèrement supérieurs (d'environ 4 %) à ceux des enfants de PPM. Dans l'échantillon des enfants de mères seules (EMS), les PFM ont en moyenne presque deux ans de plus, elles ont moins d'enfants, elles sont plus instruites, elles touchent 10 000 $ de plus en revenu et elles reçoivent de l'aide sociale dans une bien moins large mesure que les PPM. Presque tous les enfants de PFM qui sont des immigrantes sont au Canada depuis plus de cinq ans. De plus, les PFM font la lecture à leurs enfants légèrement plus souvent que ne le font les PPM. Ainsi, les différences entre les PPM et les PFM dans l'échantillon des EMS s'apparentent aux différences qui existent dans le cas des EFB. Toutefois, ce sont les enfants de mères seules participant peu au marché du travail qui affichent les scores EVIP les plus bas (de 6 % inférieurs à ceux de l'échantillon intégral).

6.2 Résultats de régression pour l'EVIP

6.2.1 Échantillon intégral

Le tableau 1 présente, parmi les résultats de régression, les coefficients associés aux variables du travail et du revenu. L'échantillon intégral a fait l'objet de 12 régressions. Une série de quatre régressions ont été effectuées pour chacun des trois indicateurs de l'offre de travail : TRAVAIL, SEMAINES, de même que SEMPT et SEMTP. Il y a deux régressions pour chaque mesure du revenu (revenu familial total, revenu autre), l'une qui comprend une variable fictive de réception d'aide sociale, l'autre pas. Les colonnes 2 et 4 contiennent les résultats des régressions d'après le revenu d'autres sources, tandis que les colonnes 1 et 3 présentent les résultats des régressions en fonction du revenu total de la famille.

Tableau 1 : Coefficients de régression des variables du travail et du revenu

	Toutes les familles				Familles biparentales		Familles mono-parentales
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 3
A. TRAVAIL	0,0097 (1,65)	0,0151 (2,63)	0,0054 (0,96)	0,0097 (1,64)	0,0054 (0,85)	0,0086 (1,37)	0,0245 (1,16)
Revenu familial	0,0044 (3,56)		0,0032 (2,50)		0,0021 -0,0035		-0,0078 (0,43)
Revenu au carré	-0,0059 (2,93)		-0,0044 (2,15)		(1,65)		0,0000 (0,81)
Revenu autre		0,0054 (4,30)		0,0039 (2,98)		0,0032 (2,10)	
Revenu autre au carré		-0,0000 (3,43)		-0,0000 (2,51)		-0,0000 (2,09)	
Aide sociale			-0,0364 (4,26)	-0,337 (3,86)	-0,033 (2,83)	-0,0325 (2,79)	
Semaines du conjoint					0,0005 (2,12)	0,0004 (1,87)	
B. SEMAINES	0,0002 (1,91)	0,0003 (2,94)	0,0001 (1,08)	0,0002 (1,86)	0,0002 (1,19)	0,0002 (1,72)	0,0005 (1,04)
Revenu familial	0,0043 (3,46)		0,0031 (2,45)		0,0020 (1,42)		-0,0074 (0,41)
Revenu au carré	-0,0058 (2,87)		-0,0044 (2,12)		-0,0034 (1,58)		0,0000 (0,80)
Revenu autre		0,0054 (4,31)		0,0096 (3,02)		0,0033 (2,14)	
Revenu autre au carré		-0,0000 (3,44)		-0,0000 (2,53)		-0,0000 (2,12)	
Aide sociale			-0,0360 (4,20)	-0,0328 (3,75)	-0,0324 (2,77)	-0,0317 (2,71)	-0,0262 (1,21)
Semaines du conjoint					0,0005 (2,13)	0,0004 (1,86)	
C. SEMAINES à plein temps	0,0002 (1,59)	0,0004 (2,80)	0,0001 (0,86)	0,0002 (1,77)		0,0002 (1,66)	0,0004 (0,78)
C. SEMAINES à temps partiel	0,0002 (1,69)	0,0003 (2,04)	0,0002 (1,03)	0,0002 (1,53)		(1,21)	(1,03)
Revenu familial	0,0043 (3,48)		0,0031 (2,47)				-0,0064 (0,35)
Revenu au carré	-0,0058 (2,88)		-0,0044 (2,14)				0,0000 (0,76)
Revenu autre		0,0055 (4,33)		0,0040 (3,01)		0,0033 (2,15)	
Revenu autre au carré		-0,0000 (3,46)		-0,0000 (2,54)		-0,0000 (2,13)	
Aide sociale			-0,0360 (4,20)	-0,0328 (3,74)		-0,0317 (2,71)	-0,027 (1,24)
Semaines du conjoint						0,0004 (1,86)	
Taille de l'échantillon	2 840	2 840	2 840	2 840		2 436	381

Tout d'abord, pour ce qui est des résultats obtenus lorsque la variable fictive du travail sert d'indicateur de l'offre de travail, les effets sont les plus prononcés (comme dans le cas des autres indicateurs de l'offre de travail) lorsque la spécification ne prévoit pas de variable de l'aide sociale et comporte la variable du revenu d'autres sources. Pour cette dernière mesure du revenu, la variable du travail traduit jusqu'à un certain point les effets du revenu qui sont associés au travail de la mère, puisque le revenu de son travail n'est pas inclus dans la variable du revenu autre. Toutefois, la variable fictive du travail a pour effet d'augmenter le score EVIP d'à peu près 1,5 % seulement. Il s'agit de la limite supérieure des effets totaux de l'emploi de la mère. Dans les trois autres spécifications, le paramètre fictif du travail porte des valeurs inférieures, dont aucune n'est significative au niveau de confiance de 95 %. L'inclusion de la variable de l'aide sociale et l'utilisation du revenu familial total réduisent toutes deux l'effet de la variable fictive du travail. L'effet de l'aide sociale, à savoir une réduction des scores de quelque 3,5 %, est relativement marqué et il est significatif au niveau de confiance de 99 %. Toutefois, nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agit là d'un effet «absolu» du recours à l'aide sociale. Il se peut que ce résultat traduise plutôt une non-linéarité des effets du revenu, qui pourraient être plus prononcés chez les très pauvres. Cette hypothèse est analysée plus à fond dans Lefebvre et Merrigan (1999). Bien que significatifs, les effets du revenu sont très faibles. Une augmentation du revenu de l'ordre de 20 000 $ accroît à peine les scores de 1 %.

Les résultats liés aux deux autres variables indicatrices de l'offre de travail (SEMAINES; SEMPT et SEMTP) sont essentiellement une répétition des résultats basés sur la variable fictive du travail. Les résultats obtenus s'apparentent beaucoup à ceux de Hill et O'Neill. Comme ces auteures tiennent compte d'un plus grand nombre de facteurs, tels que l'instruction des grands-parents et les compétences de la mère, et qu'elles démontrent que l'inclusion de ces facteurs réduit de beaucoup l'effet des heures de travail sur les scores EVIP, il est possible que la présence de ces facteurs dans notre spécification rende l'effet de la variable du travail négatif et significatif. Le tableau 2 présente les résultats d'autres spécifications à l'appui de cette hypothèse. Nous partons d'un modèle purement démographique comprenant la variable fictive du travail et nous y ajoutons d'autres variables pour déterminer si l'effet de la variable fictive du travail varie selon les spécifications choisies. Une fois de plus, les résultats concordent avec ceux de Hill et O'Neill. Dans le modèle démographique, le travail a un effet positif relativement

prononcé sur les scores. Toutefois, à l'ajout de nouvelles variables du capital humain et du revenu, le coefficient de la variable fictive du travail s'affaiblit et devient négligeable. Par conséquent, il est possible que l'introduction de ces variables rende les effets du travail négatifs.

Tableau 2 : Effets des changements de spécification du modèle sur les coefficients de la variable du travail de la mère (coefficients t entre parenthèses)

	Spécification du modèle	Échantillon intégral	Familles biparentales	Familles monoparentales
1.	Comprend seulement le travail en plus du sexe de l'enfant, de l'âge de la mère à la naissance de l'enfant, des provinces et de la région urbaine	0,0260 (5,00)	0,0184 (2,98)	0,0682 (3,99)
2.	Comprend aussi les circonstances entourant l'épreuve de l'EVIP (tout problème de santé et le niveau de distraction de l'enfant durant l'épreuve)	0,0237 (4,48)	0,0181 (2,84)	0,0664 (3,87)
3.	Comprend aussi les frères et soeurs de l'enfant	0,0226 (4,96)	0,0217 (3,51)	0,0644 (3,78)
4.	Comprend aussi le niveau d'études de la mère et la fréquence de la lecture faite à l'enfant (ainsi que les semaines de travail et le niveau d'études du conjoint ou du partenaire, dans le cas des familles biparentales)	0,0161 (2,81)	0,0099 (1,59)	0,0450 (2,57)
5.	Comprend aussi le revenu familial	0,0102 (1,72)	0,0074 (1,17)	0,0382 (1,98)
6.	Comprend aussi le fait de vivre dans un quartier à faible revenu	0,0097 (1,65)	0,0073 (1,16)	0,0349 (1,78)
7.	Comprend aussi l'aide sociale	0,0054 (0,90)	0,0054 (0,85)	0,0245 (1,16)
5a	Comprend aussi le revenu autre	0,0161 (2,,81)	0,1100 (1,77)	0,0440 (2,49)
6a	Comprend aussi le fait de vivre dans un quartier à faible revenu	0,0151 (2,63)	0,1080 (1,48)	0,0377 (2,11)
7a	Comprend aussi l'aide sociale	0,0097 (1,64)	0,0085 (1,37)	0,0251 (1,23)

Note: Travail rémunéré pendant 26 semaines ou plus (voir texte).

Le tableau 3 (colonnes 2, 3 et 4) contient les résultats complets pour la spécification comportant la variable du TRAVAIL, la variable du revenu familial total et la variable fictive de l'aide sociale[24]. L'âge de la mère à la naissance de l'enfant, la région de résidence, la taille de la ville et

[24] Comme les résultats de régression sont essentiellement les mêmes pour les autres variables indicatrices du travail (de la mère) (tout comme l'effet associé aux indicateurs du travail du conjoint ou du partenaire - heures ou semaines), ils ne sont pas présentés ici, mais il est possible de les obtenir auprès des auteurs.

le statut d'immigrant influent tous de façon significative sur le score EVIP. La seule variable démographique qui ne joue aucun rôle est le sexe de l'enfant. Sauf en ce qui a trait au statut d'immigrant, les effets sont relativement faibles. Par contre, toutes choses étant égales par ailleurs, un enfant venant de l'Î.-P.-É. dont la mère est une nouvelle immigrante âgée de 20 ans obtient, en moyenne, un score EVIP d'à peu près 15 % inférieur à celui d'un enfant vivant au Manitoba et ayant une mère de 30 ans qui n'est pas immigrante. Le fait d'avoir des frères et soeurs cadets a un effet très préjudiciable sur les scores, alors que le fait d'avoir des frères et soeurs aînés a un effet positif relativement faible. Par conséquent, il peut y avoir des écarts de scores relativement importants entre les enfants de différents genres de famille.

Les variables du capital humain ont également des effets prononcés : à preuve, le coefficient du nombre d'années d'études est de 0,011 (1,1 % par année d'études), soit près du triple du coefficient de l'âge de la mère à la naissance de l'enfant. On s'attend à ce que, toutes choses étant égales par ailleurs, les enfants à qui les parents ne font pas beaucoup ou presque jamais la lecture obtiennent un score de 5,8 % moins élevé que celui des enfants à qui les parents font la lecture plusieurs fois par jour, et de 3,9 % moins élevé que celui des enfants à qui les parents font la lecture une fois par jour. Ce genre d'intervention semble contribuer très nettement à accroître les scores EVIP. En outre, le fait de vivre dans un quartier caractérisé par une forte présence de familles à faible revenu réduit de façon statistiquement significative les scores EVIP. Toutefois, il s'agit d'un effet assez faible compte tenu du fait que cette présence se mesure en points de pourcentage. Il est difficile d'interpréter ce résultat, qui traduit peut-être une hétérogénéité non observée qui est corrélée à la présence de familles à faible revenu, ou encore la diminution des possibilités d'interaction avec des enfants issus de familles à revenu plus élevé.

Tableau 3 : Résultats de régression des MCO chez les enfants de 4 ou de 5 ans : Logarithme de la variable dépendante du score EVIP-R normalisé (coefficients t entre parenthèses)

	Échantillon intégral	Familles biparentales	Familles monoparentales	Mères travaillant à plein temps			Mères travaillant à temps partiel ou sans emploi		
				Ensemble	Ayant conjoint	Seules	Ensemble	Ayant conjoint	Seules
Caract. de l'enfant									
EVIP-Santé	-0,025 (1,74)	-0,038 (2,36)	0,031 (0 87)		-0,022 (1,15)				
EVIP-Distraction	-0,003 (3,85)	-0,002 (2,31)	-0,007 (3,15)	-0,004 (3,30)	-0,002 (1,87)	-0,010 (2 63)	-0,003 (2,28)	-0,002 (1,57)	-0,003 (1,12)
Garçon	0,002 (0,32)	0,002 (0,27)	-0,004 (0,23)	-0,004 (0,64)	0,003 (0,43)	-0,019 (0,73)	0,009 (1,09)	0,009 (0,98)	0,006 (0,27)
Nbre de frères et soeurs	-0,021 (6,30)	-0,020 (5,90)	-0,021 (2 00)	-0,013 (2,69)	-0,011 (2,16)	-0,033 (1,91)	-0,026 (5,57)	-0,028 (5,36)	-0,014 (0 98)
Rang de naissance	0,021 (4,23)	0,029 (3,96)	-0,157 (1,91)	0,057 (2,11)	0,067 (2,45)	-0,184 (1 09)	0,056 (0,20)	-0,004 (0,12)	-0,221 (2,22)
Caract. de la mère									
Âge à la naiss. de l'enfant	0,004 (5,65)	0,004 (5,74)	0,002 (0,14)	0,002 (2,45)	0,002 (2,61)	0,002 (0,77)	0,005 (5,27)	0,006 (5,28)	-0,001 (0,45)
Années d'études	0,010 (6,70)	0,008 (4,37)	0,014 (2,69)	0,011 (5,66)	0,010 (4,26)	0,004 (0,41)	0,009 (3,75)	0,005 (1,82)	0,024 (3,65)
Immigrante 1 (>9 ans)	-0,042 (3,67)	-0,049 (3,96)	-0,028 (0,82)	-0,031 (2,12)	-0,040 (2,59)	0,023 (0,45)	-0,055 (2,96)	-0,060 (2,94)	-0,065 (1,37)
Immigrante 2 (5-9 ans)	-0,011 (5,65)	-0,105 (5,11)	-0,230 (3,69)	-0,084 (2,83)	-0,103 (3,40)	0,014 (0,09)	-0,128 (4,78)	-0,108 (3,68)	-0,037 (4,52)
Immigrante 3 (<5 ans)	-0,083 (2,75)	-0,090 (3,05)		-0,080 (1,02)	0,070 (1,00)		-0,085 (2,46)	-0,096 (2,70)	
Travail rémunéré	0,016 (0,27)	0,001 (0,17)	0,022 (1,05)						
Caract. du conjoint									
Années d'études									
Semaines de travail		0,005 (3,48)			0,005 (2,68)			0,005 (2,20)	
Caract. de la famille		0,001 (1,70)			0,000 (1,75)			-0,000 (0,01)	
Revenu familial/10 000									
Revenu familial au carré	0,003 (2,57)	0,002 (1,44)	-0,001 (0,38)	0,003 (1,87)	0,001 (0,89)	-0,003 (1,16)	0,005 (1,50)	0,002 (0,70)	0,007 (1,06)
Réception d'aide sociale	-0,000 (2,18)	-0,000 (1,66)	0,000 (0,58)	-0,000 (1,79)	-0,000 (1,38)	0,000 (1,37)	-0,000 (0,91)	-0,000 (0,40)	-0,000 (1,17)
Lecture 2 : chaque sem.	-0,036 (4,28)	-0,034 (2,95)	-0,023 (1,10)	-0,033 (2,17)	-0,020 (1,49)	-0,056 (1,88)	-0,033 (2,80)	-0,038 (2,41)	0,020 (0,64)
Lecture 3 : chaque jour	0,021 (0,13)	0,001 (0,06)		-0,014 (0,63)	-0,014 (0,59)		0,013 (0,53)	0,015 (0,54)	
Lecture 4 : >chaque jour	0,036 (2,22)	0,029 (1,62)	0,058 (3,49)	0,020 (0,89)	0,016 (0,67)	0,034 (1,32)	0,048 (2,02)	0,042 (1,49)	0,073 (3,13)
Caract. de la région	0,052 (2,83)	0,046 (2,27)		0,030 (1,17)	0,029 (1,10)		0,072 (2,64)	0,065 (2,07)	
Terre-Neuve									
Île-du-Prince-Édouard	0,006 (0,47)	0,012 (0,87)	0,005 (0,15)	0,019 (0,98)	0,020 (0,87)	0,043 (0,87)	0,001 (0,07)	0,009 (0,41)	-0,028 (0,63)
Nouvelle-Écosse	-0,022 (1,43)	-0,027 (1,66)	0,043 (1,00)	-0,018 (0,96)	-0,020 (1,00)	-0,015 (0,20)	-0,027 (1,04)	-0,043 (1,47)	0,089 (1,59)
Nouveau-Brunswick	0,011 (0,92)	-0,002 (0,13)	0,064 (2,05)	-0,003 (0,20)	-0,016 (0,95)	0,074 (1,41)	-0,023 (1,29)	0,012 (0,63)	0,045 (1,09)
Québec	-0,018 (1,57)	-0,019 (1,48)	-0,024 (0,72)	-0,039 (2,54)	-0,045 (2,70)	-0,015 (0,30)	0,004 (0,22)	0,008 (0,39)	-0,052 (1,04)
Manitoba	0,025 (3,00)	0,023 (2 51)	0,046 (1 72)	0,033 (3 41)	0,033 (2 89)	0,068 (1 64)	0,013 (0 93)	0,012 (0 82)	0,031 (0 84)
Saskatchewan	0,030 (2,54)	0,025 (1,90)	0,066 (1,96)	0,032 (2,24)	0,020 (1,27)	0,097 (1,98)	0,020 (0,97)	0,026 (1,15)	0,000 (0,01)
Alberta	0,018 (1,62)	0,013 (1,20)	0,039 (1,22)	0,018 (0,13)	0,013 (0,98)	0,037 (0,76)	0,015 (0,75)	0,011 (0,46)	0,031 (0,73)
Colombie-Britannique	0,023 (2,18)	0,021 (1,85)	0,063 (1,59)	0,012 (0,88)	0,005 (0,40)	0,053 (0,90)	0,036 (2,08)	0,040 (2,12)	0,045 (0,84)
Région urbaine 1 (>500)	-0,007 (0,68)	-0,014 (1,17)	0,040 (1,37)	-0,011 (0,77)	-0,012 (0,79)	0,003 (0,06)	-0,007 (0,41)	-0,016 (0,83)	0,055 (1,50)
Région urb. 2 (100-500)	-0,012 (1,35)	-0,014 (1,47)	-0,008 (0,26)	-0,014 (1,22)	-0,016 (1,01)	-0,010 (0,21)	-0,009 (0,60)	-0,008 (0,46)	-0,018 (0,41)
Région urb. 3 (30-100)	0,018 (2,75)	0,014 (1,59)	0,047 (1,79)	0,026 (2,52)	0,020 (1,89)	0,071 (1,58)	0,010 (0,75)	0,006 (0,42)	0,010 (0,27)
Région urb. 4 (15-30)	0,015 (1,50)	0,011 (1,00)	0,018 (0,63)	0,007 (0,58)	0,002 (0,16)	0,033 (0,74)	0,025 (1,55)	0,027 (1,46)	-0,032 (0,77)
Région urb. 5(<15)	-0,001 (0,01)	-0,003 (0,29)	-0,008 (0,25)	-0,017 (1,24)	0,012 (0,77)	0,022 (0,48)	-0,023 (1,33)	-0,021 (1,00)	-0,063 (1,38)
Quartier à faible revenu	0,008 (0,83)	0,002 (0,43)	0,029 (0,96)	0,016 (1,29)	0,011 (0,85)	0,056 (1,12)	-0,001 (0,03)	-0,005 (0,30)	-0,010 (0,24)
Constante	-0,055 (1,75)	-0,015 (0,43)	-0,186 (2,51)	-0,066 (1,46)	-0,054 (1,05)	-0,094 (0,63)	-0,054 (1,20)	0,022 (0,05)	-0,175 (1,93)
	4,34 (143,8)	4,30 (128,1)	4,517 (44,9)	4,355 (93,5)	4,284 (85,1)	4,670 (26,8)	4,317 (84,7)	4,293 (74,9)	4,391 (28 0)
Taille de l'échantillon									
R au carré corrigé	2 840	2 422	381	1 558	1 387	156	1 282	1 035	225
Score lnEVIP	0,141	0,130	0,185	0,107	0,113	0,085	0,150	0,133	0,200
	4,5899	4,5951	4,5574	4,6043	4,6047	4,5978	4,5711	4,5808	4,5308

6.2.2 Répartition de l'échantillon en enfants de familles biparentales (EFB) et en enfants de mères seules (EMS)

Les quatrième, cinquième et sixième colonnes du tableau 1 présentent les résultats relatifs aux enfants de familles biparentales et de mères seules. Pour l'échantillon des EFB, nous présentons seulement les résultats qui tiennent compte de la variable fictive de la réception d'aide sociale, mais toujours pour deux mesures du revenu et pour les trois indicateurs du travail. Quant aux EMS, une seule spécification est présentée, soit celle qui comprend la variable fictive du recours à l'aide sociale et le revenu familial. Dans ce cas, il est moins sensé d'inclure le revenu d'autres sources comme variable explicative étant donné que, dans plus de 90 % de ces familles, la mère est le seul soutien. Les résultats sont néanmoins présentés pour les trois spécifications différentes concernant l'offre de travail.

Dans le cas des enfants de familles biparentales (EFB), l'échantillon permet d'introduire comme variables de contrôle le niveau d'études du conjoint ou du partenaire (pas nécessairement le père, puisqu'il peut s'agir d'une famille reconstituée), ainsi que le nombre de semaines pendant lesquelles il a travaillé au cours de l'année précédente. Une fois de plus, les effets du travail de la mère sont les plus marqués lorsque le revenu d'autres sources est la variable du revenu. Toutefois, aucun des coefficients des variables de l'offre de travail n'est significatif au niveau de 95 %. L'introduction des deux variables liées au conjoint réduit considérablement l'effet des deux genres de revenu. La variable des semaines travaillées par le conjoint a un faible effet positif. L'effet de l'aide sociale s'apparente beaucoup à celui qui s'applique à l'échantillon intégral, et il en va de même des autres effets sociodémographiques (voir le tableau 3, colonne 3). Le nombre d'années d'études du conjoint a un effet positif significatif. La présence de familles à faible revenu dans le quartier n'a plus d'effet significatif, peut-être parce que les activités de l'enfant sont mieux contrôlées quand deux parents sont présents dans la famille, ou peut-être simplement parce que la variance de cette variable est moindre dans cet échantillon.

Chez les enfants de mères seules (EMS), la régression donne des résultats différents. Les effets du travail de la mère ne sont pas significatifs. L'effet de l'aide sociale n'est pas significatif, alors qu'il l'est dans l'échantillon des EFB. Comme l'aide sociale est très fortement corrélée au revenu dans cet échantillon-ci, l'inclusion des deux atténue vraisemblablement leurs effets respectifs. Dans le cas des variables démographiques (voir le tableau 3, colonne 4), les variables

fictives de la région urbaine et de la province ont conjointement un effet significatif, les variables fictives de l'immigration ont aussi un effet significatif, alors que l'effet de l'âge est négligeable. Le nombre d'années d'études a un effet positif. Chez les EMS, contrairement aux EFB, le fait de vivre dans un quartier à faible revenu a un effet négatif significatif sur les scores.

6.2.3 Comparaison des enfants de PFM et des enfants de PPM

Le tableau 3 présente les résultats des régressions effectuées pour un échantillon d'enfants dont la mère a travaillé plus de 26 semaines (PFM) au cours de l'année précédente, et pour un échantillon d'enfants dont la mère travaillait moins de 26 semaines par an ou ne travaillait pas du tout (PPM). Premièrement, chez les enfants de familles biparentales (EFB), l'âge de la mère, la fréquence de lecture et le statut d'immigrante ont des effets beaucoup plus prononcés du côté des PPM (voir le tableau 3, colonnes 6 et 9). L'inverse est vrai pour le niveau d'études et les heures de travail de la mère et du conjoint. La grande variation des effets liés à la fréquence de lecture pourrait traduire des différences quant au temps consacré à la lecture et à la qualité du temps de lecture. Les PPM peuvent trouver plus facilement des périodes de la journée où l'enfant est mieux concentré. Il en est de même pour la variable de l'âge à la naissance : il est plus facile pour les PPM se trouvant sur le marché du travail d'utiliser le capital humain acquis par expérience. Le même raisonnement devrait s'appliquer à la variable du niveau d'études. Or, les résultats à cet égard sont contraires à l'intuition et ils pourraient traduire une sélection de l'échantillon si des compétences parentales non observées sont positivement corrélées au travail, de sorte à accroître la probabilité selon laquelle un enfant a une PFM plus instruite. Par contre, les effets de la lecture pourraient témoigner d'une corrélation négative entre les préférences pour l'investissement dans l'éducation des enfants et le travail.

Deuxièmement, dans l'échantillon des enfants de mères seules (EMS), la différence la plus évidente entre les deux groupes a trait aux effets des variables du capital humain (voir le tableau 3, colonnes 7 et 10). Le niveau d'études et la fréquence de lecture ont des effets positifs et significatifs seulement pour les enfants de PPM. En fait, chez ces derniers, les résultats varient énormément, soit d'à peu près 7 %, selon que leur mère leur fait la lecture au moins une fois par jour ou moins d'une fois par jour. Il s'agit d'un des effets les plus prononcés qui ressortent des régressions. Ces résultats cadrent avec deux hypothèses. D'abord, les PFM disposent de moins

de temps pour faire la lecture à leurs enfants; même si elles le font fréquemment, le temps pourrait être de piètre qualité, étant donné que ces mères travaillent et qu'elles doivent faire des compromis entre la production domestique, l'éducation des enfants et les exigences du travail. Ensuite, ces résultats pourraient s'expliquer par une corrélation négative entre les préférences non observées pour l'investissement dans les enfants et les préférences pour le travail. Cela revêt une importance capitale du point de vue des politiques parce que, si le libre-choix est à l'origine de ces constatations, l'adoption de nouvelles politiques incitant les PFM à rester à la maison ne se traduira pas par une augmentation positive des scores de leurs enfants[25]. L'effet d'une immigration récente est très négatif chez les enfants de PPM, quoiqu'il y ait très peu de nouveaux immigrants dans cet échantillon. L'effet de l'aide sociale est très considérable et négatif dans le cas des PFM. Enfin, l'effet du revenu est négligeable dans les deux groupes.

6.3 Résultats relatifs aux indicateurs de l'adaptation sociale

6.3.1 Moyennes des échantillons

Le tableau 4 présente les moyennes des scores des enfants selon des instruments mesurant les problèmes de comportement et le comportement prosocial pour l'échantillon intégral, un échantillon d'EFB et un échantillon d'EMS. Les mêmes échantillons sont répartis en échantillons d'enfants de PFM et d'enfants de PPM. Pour l'échantillon des enfants âgés de quatre à 11 ans, ce sont les enfants de mères seules participant peu au marché du travail qui affichent de loin les pires scores moyens à tous les égards, sauf pour ce qui est du comportement prosocial. Les meilleurs scores appartiennent aux EFB de PPM pour l'HI, les TA et l'AI, ainsi qu'aux EFB de PFM pour les TC et le CP. Toutefois, parmi les enfants qui vivent dans une famille biparentale, les scores sont très semblables, que leur mère participe peu ou fortement au marché du travail. Les enfants de mères seules obtiennent des résultats bien pires, en moyenne, que ceux qui vivent avec leurs deux parents.

[25] Pour vérifier si les mères ayant de fortes préférences pour le travail investissent moins dans leurs enfants, on a effectué une régression comprenant uniquement les enfants dont la mère ne travaillait pas l'année précédente et une variable fictive prenant la valeur 1 si la mère disait ne pas travailler parce qu'elle voulait rester auprès de ses enfants, et 0 si la raison principale de sa présence à la maison était un licenciement ou l'impossibilité de trouver du travail. La variable fictive n'avait aucun effet sur les scores EVIP. Il se peut donc que l'effet associé à la fréquence de lecture s'explique par le fait que les PPM ont plus de temps pour faire la lecture à leurs enfants.

Tableau 4 : Moyennes pondérées des scores comportementaux des échantillons d'enfants de 4 à 11 ans et d'enfants de 4 ou de 5 ans (écarts-types entre parenthèses)

Échantillons	Scores comportementaux				
	Hyperactivité/ inattention HI	Troubles affectifs TA	Troubles de la conduite TC	Agressivité indirecte AI	Comportement prosocial CP
Enfants de 4 à 11 ans					
Échantillon intégral	4,56 (3,59)	2,56 (2,59)	1,37 (1,85)	1,19 (1,69)	12,35 (3,89)
Mères trav. à plein temps	4,56 (3,57)	2,54 (2,53)	1,29 (1,77)	1,17 (1,66)	12,40 (3,86)
Mères sans trav./temps partiel	4,57 (3,63)	2,61 (2,68)	1,45 (1,98)	1,24 (1,75)	12,27 (3,92)
Familles biparentales	4,40 (3,52)	2,43 (2,48)	1,27 (1,74)	1,12 (1,62)	12,39 (3,88)
Mères trav. à plein temps	4,47 (3,51)	2,46 (2,47)	1,25 (1,71)	1,14 (1,64)	12,43 (3,84)
Mères sans trav./temps partiel	4,28 (3,53)	2,39 (2,51)	1,31 (1,79)	1,10 (1,59)	12,31 (3,94)
Mères seules	5,47 (3,85)	3,31 (2,99)	1,84 (2,32)	1,59 (2,00)	12,12 (3,92)
Mères trav. à plein temps	5,20 (3,87)	3,11 (2,86)	1,62 (2,09)	1,38 (1,76)	12,15 (4,00)
Mères sans trav./temps partiel	5,74 (3,81)	3,53 (3,11)	2,06 (2,52)	1,81 (2,19)	12,10 (3,83)
Enfants de 4 ou de 5 ans					
Échantillon intégral	4,90 (3,44)	2,10 (2,20)	1,57 (1,92)	0,79 (1,38)	11,17 (4,09)
Mères trav. à plein temps	4,98 (3,45)	2,05 (2,19)	1,55 (1,88)	0,79 (1,41)	10,98 (4,07)
Mères sans trav./temps partiel	4,81 (3,42)	2,15 (2,20)	1,60 (1,97)	0,79 (1,34)	11,40 (4,11)
Familles biparentales	4,71 (3,40)	2,01 (2,16)	1,52 (1,85)	0,74 (1,33)	11,22 (4,14)
Mères trav. à plein temps	4,83 (3,44)	2,00 (2,16)	1,49 (1,81)	0,75 (1,39)	11,04 (4,05)
Mères sans trav./temps partiel	4,55 (3,35)	2,02 (2,15)	1,56 (1,91)	0,72 (1,23)	11,48 (4,25)
Mères seules	6,00 (3,43)	2,62 (2,35)	1,86 (2,26)	1,09 (1,62)	10,86 (3,78)
Mères trav. à plein temps	6,23 (3,34)	2,50 (2,44)	2,04 (2,41)	1,13 (1,55)	10,51 (4,16)
Mères sans trav./temps partiel	5,86 (3,49)	2,69 (2,29)	1,75 (2,16)	1,07 (1,67)	11,10 (3,49)

Source : Microdonnées du cycle 1 de l'ELNEJ.

Quant aux enfants de quatre ou de cinq ans, nous constatons qu'ils sont plus hyperactifs, qu'ils obtiennent un score plus élevé pour les troubles de la conduite et qu'ils affichent un comportement moins prosocial. Par contre, leur score est moins élevé en ce a trait aux troubles affectifs et à l'agressivité indirecte. Ce qui importe davantage, c'est que, pour trois des cinq indicateurs, les enfants de mères seules participant fortement au marché du travail présentent en moyenne les pires résultats. Ce n'est que pour les TA que les enfants de mères seules participant peu au marché du travail revendiquent un score plus élevé. Dans les familles biparentales, nous observons que les enfants de PPM ont un score supérieur pour deux indicateurs, soit l'HI et le CP, que l'inverse est vrai pour les TC et l'AI, tandis que la moyenne est à peu près la même pour les TA. Par conséquent, il semble que les plus jeunes enfants puissent souffrir de l'absence de la

mère au foyer lorsqu'ils sont en bas âge et lorsqu'ils vivent dans une famille dirigée par une mère seule.

6.3.2 Résultats de régression

Le tableau A2 de l'annexe statistique présente les moyennes des échantillons et les écarts-types pour les variables utilisées dans l'analyse de régression des scores comportementaux. Comme les résultats relatifs aux PFM et aux PPM sont semblables, le tableau 5 ne contient que les résultats applicables à trois échantillons (intégral, EFB et EMS). On y donne aussi les résultats pour l'échantillon intégral des enfants de quatre ou de cinq ans, même s'ils ne sont pas aussi significatifs que ceux de l'échantillon intégral des enfants de quatre à 11 ans. Les spécifications se rapportent à la variable du revenu familial total. Les spécifications basées sur la mesure du revenu autre produisent exactement les mêmes effets que dans le cas des régressions EVIP, réduisant légèrement les incidences négatives du travail sur les résultats.

Tableau 5 : Résultats de régression des MCO chez les enfants de 4 à 11 ans et les enfants de 4 ou de 5 ans : Scores comportementaux basés sur les variables dépendantes (coefficients t entre parenthèses)

	Échantillon intégral des enfants de 4 à 11 ans					Enfants de 4 à 11 ans de familles biparentales				
	Hyperactivité/ inattention HI	Troubles affectifs TA	Troubles de la conduite TC	Agressivité indirecte AI	Comporte-ment prosocial CP	Hyperactivité/ inattention HI	Troubles affectifs TA	Troubles de la conduite TC	Agressivité indirecte AI	Comportement prosocial CP
Caractéristiques de l'enfant										
Âge	-0,137 (9,24)	0,111 (10,3)	-0,076 (9,48)	0,091 (12,5)	0,242 (15,0)	-0,141 (8,95)	0,106 (9,38)	-0,076 (9,23)	0,090 (11,8)	0,231 (13,3)
Garçon	1,381 (22,5)	0,098 (2,20)	0,556 (16,8)	-0,145 (4,85)	-1,452 (21,8)	1,364 (21,0)	0,075 (1,62)	0,501 (14,7)	-0,151 (4,82)	-1,471 (20,5)
Nbre de frères et soeurs	-0,213 (5,71)	-0,314 (11,5)	0,126 (6,23)	0,044 (2,39)	-0,338 (8,30)	-0,233 (5,92)	-0,330 (11,7)	0,104 (5,04)	0,030 (1,55)	-0,312 (7,16)
Rang de naissance	-0,167 (3,38)	0,450 (12,6)	0,093 (3,49)	-0,050 (2,06)	0,313 (5,84)	-0,144 (2,79)	0,450 (12,2)	0,097 (3,57)	-0,045 (1,83)	0,336 (5,92)
Caractéristiques de la mère										
Âge à la naiss. de l'enfant	-0,033 (4,29)	-0,001 (0,11)	-0,018 (4,35)	-0,017 (4,42)	-0,019 (2,26)	-0,031 (3,77)	-0,003 (0,43)	-0,010 (4,25)	-0,017 (4,24)	-0,014 (1,52)
Années d'études	-0,108 (6,69)	-0,002 (0,14)	-0,010 (1,18)	-0,027 (3,40)	0,103 (5,84)	-0,105 (6,20)	-0,003 (0,24)	-0,008 (0,92)	-0,023 (2,72)	0,092 (4,83)
Immigrante 1 (>9 ans)	-0,276 (2,23)	-0,163 (1,82)	-0,260 (3,89)	-0,043 (0,71)	0,277 (2,06)	-0,141 (1,09)	-0,005 (0,57)	-0,202 (2,98)	-0,000 (0,01)	0,282 (1,97)
Immigrante 2 (5-9 ans)	-0,539 (2,24)	-0,324 (1,86)	-0,467 (3,61)	-0,002 (0,02)	-0,419 (1,60)	-0,449 (1,79)	-0,186 (1,03)	-0,425 (3,12)	0,131 (1,07)	-0,379 (1,36)
Immigrante 3 (<5 ans)	-1,092 (3,59)	-0,624 (2,82)	-0,595 (3,61)	-0,180 (1,19)	-0,291 (0,87)	-1,012 (3,21)	-0,514 (2,28)	-0,525 (3,16)	-0,043 (0,21)	-0,397 (1,13)
Travail rémunéré	0,121 (1,75)	0,105 (2,10)	0,076 (2,05)	0,040 (1,18)	-0,025 (0,33)	0,125 (1,74)	0,085 (1,66)	0,075 (1,98)	0,042 (1,21)	-0,019 (0,24)
Caractéristiques du conjoint										
Années d'études						-0,001 (0,49)	-0,007 (3,16)	-0,004 (2,32)	-0,003 (2,30)	0,004 (1,30)
Caract. de la famille										
Rev. familial (en milliers)	-0,004 (3,55)	-0,002 (2,81)	-0,002 (2,90)	-0,000 (0,28)	-0,001 (1,02)	-0,004 (3,49)	-0,002 (2,66)	-0,002 (2,95)	-0,000 (0,41)	-0,001 (0,76)
Réception d'aide sociale	0,583 (5,44)	0,472 (6,07)	0,284 (4,96)	0,289 (5,52)	0,076 (0,65)	0,606 (4,66)	0,451 (4,85)	0,264 (3,85)	0,223 (3,56)	-0,076 (0,11)
Famille reconstituée	0,925 (8,58)	0,451 (5,76)	0,166 (2,85)	0,223 (4,25)	0,031 (0,27)	0,932 (8,76)	0,455 (5,96)	0,174 (3,11)	0,242 (4,72)	0,037 (0,32)
Famille à chef féminin	0,644 (6,05)	0,594 (7,68)	0,385 (6,69)	0,302 (5,82)	-0,392 (3,37)					
Caract. de la région (*)										
Terre-Neuve	-0,785 (5,44)	-0,762 (7,28)	-0,562 (7,20)	-0,134 (1,88)	-0,829 (5,27)	-0,694 (4,55)	-0,725 (6,63)	-0,500 (6,22)	-0,038 (0,51)	-0,770 (4,56)
Île-du-Prince-Édouard	0,115 (0,65)	-0,176 (1,37)	-0,163 (1,71)	-0,120 (1,41)	-0,618 (3,24)	0,081 (0,44)	-0,288 (2,16)	-0,184 (1,88)	-0,029 (1,45)	-0,440 (2,15)
Nouvelle-Écosse	0,005 (0,38)	-0,102 (1,04)	-0,066 (0,90)	-0,011 (0,16)	0,201 (1,30)	0,036 (0,25)	-0,012 (0,12)	-0,052 (0,69)	0,040 (0,57)	0,349 (2,18)
Nouveau-Brunswick	-0,325 (2,34)	-0,252 (2,49)	-0,245 (3,26)	-0,264 (3,90)	-0,167 (1,11)	-0,023 (1,59)	-0,197 (1,88)	-0,172 (2,25)	-0,234 (3,32)	-0,062 (0,39)
Québec	0,406 (4,18)	0,200 (2,83)	-0,075 (1,44)	-0,070 (1,48)	-0,678 (6,41)	0,434 (4,20)	0,232 (3,14)	-0,014 (0,26)	-0,031 (0,63)	-0,599 (5,25)
Manitoba	-0,219 (1,66)	0,078 (0,81)	-0,005 (0,07)	-0,229 (3,54)	-0,320 (2,23)	-0,251 (1,81)	0,049 (0,49)	0,051 (0,70)	-0,211 (3,14)	-0,273 (1,77)
Saskatchewan	-0,027 (0,21)	-0,083 (0,91)	-0,010 (0,15)	0,027 (0,44)	-0,206 (1,51)	0,004 (0,03)	-0,049 (0,51)	0,035 (0,49)	0,064 (0,99)	-0,193 (1,31)
Alberta	-0,021 (0,18)	0,003 (0,04)	-0,008 (0,12)	-0,077 (1,33)	-0,249 (1,92)	-0,020 (0,16)	0,015 (0,16)	0,070 (1,07)	-0,041 (0,69)	-0,223 (1,62)
Colombie-Britannique	-0,020 (0,16)	0,130 (1,45)	0,021 (0,31)	-0,041 (0,68)	0,089 (0,67)	-0,001 (0,00)	0,127 (1,32)	0,046 (0,65)	0,011 (0,17)	0,102 (0,69)
Quartier à faible revenu	-0,001 (0,34)	0,004 (1,52)	-0,002 (0,85)	0,006 (3,39)	0,012 (2,76)	0,000 (0,06)	0,004 (1,23)	-0,004 (1,75)	0,004 (2,04)	0,015 (3,05)
Constante	7,600 (24,6)	1,141 (5,08)	2,032 (12,2)	1,272 (8,41)	10,77 (32,1)	7,537 (22,8)	1,347 (5,69)	2,090 (12,0)	1,294 (8,10)	10,64 (29,2)
Taille de l'échantillon	12 329	12 342	12 312	11 939	12 070	10 579	10 587	10 566	10 249	10 372
R au carré corrigé	0,095	0,063	0,064	0,046	0,080	0,085	0,053	0,054	0,035	0,082

* Des variables de la région urbaine sont également intégrées à l'estimation.

Tableau 5 (suite) :

	Enfants de 4 à 11 ans de mères seules					Échantillon intégral des enfants de 4 ou de 5 ans				
	Hyperactivité/ inattention HI	Troubles affectifs TA	Troubles de la conduite TC	Agressivité indirecte AI	Comportement prosocial CP	Hyperactivité/ inattention HI	Troubles affectifs TA	Troubles de la conduite TC	Agressivité indirecte AI	Comporte-ment prosocial CP
Caractéristiques de l'enfant										
Âge	-0,122 (2,74)	0,136 (3,97)	-0,067 (2,52)	0,100 (4,36)	0,315 (7,05)	-0,548 (4,75)	0,117 (1,58)	-0,377 (4,93)	0,240 (5,02)	0,732 (5,33)
Garçon	1,491 (8,23)	0,244 (1,76)	0,901 (8,34)	-0,119 (1,20)	-1,342 (7,41)	0,920 (7,97)	-0,002 (0,03)	0,454 (6,63)	-0,078 (1,62)	-1,324 (9,69)
Nbre de frères et soeurs	-0,040 (0,59)	-0,182 (2,01)	0,271 (3,85)	0,149 (2,47)	-0,502 (4,26)	-0,236 (3,42)	-0,308 (7,05)	0,156 (3,86)	0,045 (1,58)	-0,538 (6,63)
Rang de naissance	-0,346 (2,11)	0,413 (3,29)	0,050 (0,51)	-0,114 (1,35)	0,163 (1,08)	-0,057 (0,55)	0,642 (9,73)	0,070 (1,15)	-0,053 (1,24)	-0,850 (6,95)
Caractéristiques de la mère										
Âge à la naiss. de l'enfant	-0,046 (2,21)	0,003 (0,20)	-0,017 (1,39)	-0,018 (1,69)	-0,038 (1,83)	-0,064 (4,52)	0,006 (0,67)	-0,028 (3,31)	-0,016 (2,66)	-0,013 (0,79)
Années d'études	-0,111 (2,26)	0,023 (0,62)	-0,007 (0,24)	-0,028 (1,10)	0,138 (2,81)	-0,069 (2,23)	-0,009 (0,47)	-0,003 (0,18)	-0,013 (0,98)	0,052 (1,41)
Immigrante 1 (>9 ans)	-1,128 (3,11)	-0,877 (2,78)	-0,627 (2,56)	-0,307 (1,46)	0,250 (0,61)	-0,140 (0,58)	-0,131 (0,85)	-0,034 (0,24)	0,032 (0,32)	0,316 (1,09)
Immigrante 2 (5-9 ans)	-1,130 (1,47)	-1,214 (2,06)	-0,765 (1,67)	-0,991 (2,57)	-0,616 (0,80)	-0,333 (0,82)	-0,344 (1,32)	-0,306 (1,27)	0,171 (1,00)	-1,160 (2,36)
Immigrante 3 (<5 ans)	-1,871 (1,69)	-1,577 (1,86)	-1,031 (1,56)	-1,205 (2,16)	0,878 (0,81)	-0,687 (1,17)	0,402 (1,07)	-0,262 (0,75)	0,107 (0,43)	-1,316 (1,86)
Travail rémunéré	0,039 (0,16)	0,217 (1,18)	-0,093 (0,65)	0,105 (0,86)	0,088 (0,37)	0,138 (1,07)	0,112 (1,36)	0,163 (2,13)	0,033 (0,62)	-0,195 (1,27)
Caractéristiques du conjoint										
Années d'études										
Caract. de la famille										
Rev. fam. (en milliers)	-0,002 (0,28)	0,002 (0,29)	-0,003 (0,61)	0,001 (0,22)	-0,000 (1,58)	-0,005 (1,90)	-0,004 (2,03)	-0,002 (1,09)	-0,001 (0,71)	-0,000 (0,07)
Réception d'aide sociale	0,475 (1,92)	0,640 (3,38)	0,223 (1,51)	0,408 (3,23)	0,266 (1,08)	0,501 (2,56)	0,383 (3,06)	0,007 (0,06)	0,076 (0,93)	0,212 (0,91)
Famille reconstituée						0,472 (2,22)	0,357 (2,62)	0,082 (0,65)	0,039 (0,44)	-0,008 (0,03)
Famille à chef féminin						0,631 (3,04)	0,527 (3,97)	0,436 (3,54)	0,342 (3,98)	-0,541 (2,19)
Caract. de la région (*)										
Terre-Neuve	-1,422 (3,25)	-1,049 (3,14)	-0,961 (3,66)	-0,694 (3,05)	-1,125 (2,56)	-0,838 (2,92)	-0,754 (4,12)	-0,422 (2,48)	-0,138 (1,16)	-1,242 (3,64)
Île-du-Prince-Édouard	0,448 (0,83)	0,710 (1,71)	0,052 (0,16)	-0,056 (0,21)	-1,643 (3,02)	0,558 (1,68)	-0,025 (0,12)	0,204 (1,04)	0,136 (1,00)	-0,807 (2,06)
Nouvelle-Écosse	-0,158 (0,43)	-0,528 (1,86)	-0,225 (1,02)	-0,361 (1,92)	-0,405 (1,10)	0,172 (0,68)	0,021 (0,13)	-0,134 (0,89)	0,067 (0,63)	-0,392 (1,29)
Nouveau-Brunswick	-0,978 (2,28)	-0,601 (1,83)	-0,754 (2,93)	-0,414 (1,89)	-0,799 (1,86)	-0,010 (0,04)	-0,197 (1,19)	-0,148 (0,97)	-0,178 (1,67)	-0,409 (1,34)
Québec	0,215 (0,73)	0,007 (0,03)	-0,455 (2,58)	-0,250 (1,65)	-1,121 (3,78)	0,302 (1,66)	0,094 (0,81)	0,153 (1,44)	0,000 (0,01)	-1,062 (4,90)
Manitoba	-0,060 (0,15)	0,299 (0,96)	-0,381 (1,57)	-0,391 (1,86)	-0,542 (1,33)	0,254 (1,01)	0,389 (2,41)	0,398 (2,67)	-0,176 (1,69)	-0,524 (1,76)
Saskatchewan	-0,217 (0,58)	-0,136 (0,48)	-0,261 (1,17)	-0,160 (0,83)	-0,310 (0,83)	0,332 (1,43)	0,118 (0,78)	0,272 (1,97)	-0,068 (0,71)	-0,244 (0,88)
Alberta	0,075 (0,19)	0,169 (0,55)	-0,460 (0,94)	-0,266 (1,32)	-0,509 (1,29)	0,153 (0,67)	-0,019 (0,13)	0,191 (1,42)	0,006 (0,07)	-0,530 (1,97)
Colombie-Britannique	0,026 (0,08)	0,174 (0,69)	-0,152 (0,75)	-0,297 (1,76)	-0,083 (0,25)	0,655 (2,86)	0,398 (2,71)	-0,502 (3,70)	0,041 (0,44)	-0,315 (1,15)
Quartier à faible revenu	-0,001 (0,64)	0,006 (0,90)	-0,004 (0,73)	0,013 (2,86)	0,002 (0,25)	-0,299 (0,45)	0,067 (0,16)	-0,487 (1,22)	-0,283 (1,00)	-0,715 (0,88)
Constante	9,000 (9,80)	1,077 (1,53)	2,428 (4,43)	1,451 (3,09)	10,77 (11,7)	9,880 (13,1)	0,737 (1,52)	3,283 (7,32)	0,323 (1,03)	8,542 (9,49)
Taille de l'échantillon	1 750	1 755	1 746	1 690	1 698	3 255	3 262	3 250	3 181	3 174
R au carré corrigé	0,069	0,057	0,071	0,048	0,089	0,073	0,067	0,046	0,021	0,077

* Des variables de la région urbaine sont également intégrées à l'estimation.

Tout d'abord, dans l'échantillon intégral, nous voyons tout de suite que, pour l'HI, les TA et les TC, les enfants de PFM, toutes choses étant égales par ailleurs, affichent de pires scores que ceux des enfants de PPM : la différence, bien que statistiquement significative, est relativement faible par rapport à d'autres effets. Par exemple, les caractéristiques de la famille ont un effet beaucoup plus prononcé que celui du travail dans les cas où l'effet de la variable fictive du travail est statistiquement significatif. Dans le cas de l'HI, où le score moyen est de 4,56, le paramètre de la variable fictive du travail est de 0,121, alors que le coefficient de l'aide sociale est de 0,583, celui de la famille reconstituée est de 0,925 et celui de la famille à chef féminin est de 0,644. Ces caractéristiques ont un effet marqué significatif sur tous les indicateurs, sauf que seul le fait de vivre dans une famille à chef féminin a un effet significatif sur l'indicateur du comportement prosocial. Quant aux effets du revenu, ils sont particulièrement faibles même lorsqu'ils sont significatifs. En général, c'est le fait d'être un garçon qui a l'effet le plus prononcé, surtout dans le cas de l'HI, des TC et du CP, où cette caractéristique modifie le comportement d'en moyenne 30 %, 41 % et 12 %, respectivement. Par contre, comme les filles font plus souvent preuve d'agressivité indirecte, l'effet estimatif d'être une fille équivaut à une augmentation de 12 % de la valeur de cet indicateur. Les autres caractéristiques de l'enfant utilisées dans la régression sont statistiquement significatives pour tous les indicateurs. Les élasticités associées à l'âge sont respectivement de 0,22, de 0,32, de 0,41, de 0,57 et de 0,14 pour l'HI, les TA, les TC, l'AI et le CP. Par ailleurs, l'effet du nombre de frères et de soeurs est également statistiquement significatif dans tous les cas. Les élasticités sont respectivement de 0,06, de 0,16, de 0,11, de 0,04 et de 0,03. Enfin, l'effet du rang de naissance est aussi toujours statistiquement significatif, les élasticités étant de 0,05, de 0,25, de 0,10, de 0,06 et de 0,03. Par conséquent, du point de vue de l'ampleur des effets des caractéristiques de l'enfant, l'âge vient au deuxième rang derrière le sexe. Par ailleurs, tandis que le vieillissement a des effets bénéfiques sur l'HI, les TC et le CP, le nombre de frères et de soeurs en a sur l'HI et les TA, et le rang de naissance en a sur l'HI, l'AI et le CP.

Du côté des caractéristiques de la mère, l'âge de cette dernière a un effet significatif sur quatre des cinq indicateurs, tandis que les années d'études font varier de façon significative trois des cinq indicateurs. Pour l'âge de la mère, les élasticités sont respectivement de 0,21, de 0,38, de 0,41 et de 0,04 pour l'HI, les TC, l'AI et le CP. Quant aux années d'études, les élasticités sont

respectivement de 0,31, de 0,29, et de 0,11 pour l'HI, l'AI et le CP. Résultat intrigant, les enfants de mères immigrantes s'en tirent assez bien, surtout pour ce qui est de l'HI, des TA et des TC chez les enfants de mères nouvellement immigrantes. Les différences sont très importantes selon que la mère est une nouvelle immigrante ou qu'elle est de souche canadienne. Par exemple, dans le cas des TC, l'écart atteint presque 50 %. Enfin, la variable du quartier à faible revenu a un effet significatif sur les indicateurs de l'AI et du CP, dont elle accroît la valeur.

Les résultats sont très semblables pour l'échantillon des EFB. Le niveau d'études du conjoint, une variable explicative ajoutée, a un effet significatif sur trois indicateurs et il améliore dans tous les cas les résultats observés chez les enfants. Dans le cas des TA, le niveau d'études du conjoint a un effet significatif, contrairement à celui de la mère. Par contre, dans les deux autres cas où le niveau d'études du conjoint a un effet significatif, cet effet est bien moindre que celui du niveau d'études de la mère. Comme la variable de l'offre de travail du conjoint a un effet négligeable sur les résultats, elle a été supprimée des spécifications finales.

Fait étonnant, pour l'échantillon des EMS, les coefficients associés aux caractéristiques de l'enfant, à l'âge de la mère, aux années d'études et au statut d'immigrante de la mère sont assez semblables aux coefficients constatés pour l'échantillon des EFB. Parmi les principales différences, les effets du revenu et de la variable fictive du travail ne sont jamais significatifs chez les EMS. Les moyennes des variables dépendantes chez les EMS donnent l'impression que le travail est un facteur déterminant auprès de ces enfants.

7. Discussion

La limite supérieure de l'effet positif du travail sur les scores EVIP est très faible, tandis qu'elle est nulle du côté des indicateurs comportementaux. Pour calculer la limite supérieure en question, il s'agit d'exclure le revenu de la mère de la variable du revenu utilisée dans les régressions. Il en découle l'hypothèse selon laquelle, si toutes les autres variables non observables du capital humain qui sont corrélées au travail et qui ont des effets positifs sur les résultats sont dûment neutralisées, le travail pourrait avoir un effet négatif sur les scores cognitifs, conformément à Hill et O'Neill (1994), et sur les scores comportementaux. Il serait néanmoins étonnant que ces éventuels effets négatifs soient très marqués. Une explication possible serait celle-ci : les mères des enfants visés par l'ELNEJ, comparativement aux mères des enfants participant à la NLSY-CS aux États-Unis, sont relativement plus âgées et elles sont plus instruites, qu'elles travaillent ou pas.

Les effets du revenu sont très faibles comme le constatent Mayer (1997) et Blau (1997). Toutefois, les effets négatifs très prononcés de l'aide sociale pourraient traduire des effets non linéaires du revenu, comme l'indique Mayer (1997). Ainsi, un accroissement du revenu aurait des effets bien plus marqués chez les très pauvres (enfants dont la mère vit de l'aide sociale) que chez les familles pauvres qui travaillent, par exemple. Toutefois, Mayer (1997, chapitre 9) laisse entendre que les programmes de soutien du revenu de l'État contribuent relativement bien à maintenir le niveau de vie matériel de la plupart des enfants démunis, de sorte à atténuer les conséquences de la privation matérielle. À ce chapitre, il est reconnu que les programmes canadiens sont plus généreux que leurs homologues américains. Voilà pourquoi des facteurs non économiques, tels que la compétence parentale et les interactions parent-enfant, sont de plus importants déterminants des résultats observés chez les enfants.

Les variables du capital humain des parents ont toutes des effets positifs, qu'elles se manifestent à la faveur du niveau d'études, du revenu, ou bien des interactions parent-enfant comme la fréquence de lecture (en particulier chez les mères qui ne travaillent pas). Par conséquent, une mesure clé de prévention des retards cognitifs et des problèmes de comportement chez les enfants pourrait consister à assurer une bonne éducation aux jeunes femmes.

La principale mise en garde concernant cette étude est la suivante : il se peut que les parents ne considèrent pas les indicateurs choisis, qui se rapportent uniquement à la période intermédiaire de l'enfance ou à la grande enfance, comme d'importants déterminants du bien-être de leurs enfants. Il se peut que les parents attachent plus d'importance à la santé et au développement d'ordre physique ainsi qu'à d'autres traits personnels, en tant que déterminants des résultats ultérieurs chez leurs enfants. Le cas échéant, il ne serait pas étonnant de constater que les éléments sur lesquels les parents exercent un contrôle (comme le travail, le revenu, le temps parental, la garde non parentale des enfants, la lecture) ont des effets relativement faibles sur les résultats observés chez les enfants.

Tous ces résultats sont de nature préliminaire, étant donné que certains problèmes d'identification n'ont pu être réglés. Néanmoins, nous croyons avoir démontré que la principale source de biais est l'absence d'autres variables du capital humain comme variables explicatives dans les spécifications et que l'utilisation de ces variables et de méthodes des variables instrumentales ne produirait pas des résultats bien différents. Il faudra poursuivre les recherches sur les ensembles ultérieurs de données pour étudier les préoccupations relatives au développement des enfants et les causes possibles des effets estimatifs.

8. Les incidences du point de vue des politiques

Les résultats présentés dans les pages qui précèdent pourraient ne pas avoir de vastes incidences sur le développement des enfants et sur les politiques publiques axées sur les enfants et les moyens de soutien familial. Quand les dépenses budgétaires sont fixes, il faut faire des compromis difficiles vis-à-vis des programmes publics de soutien familial. Les questions suivantes sont fréquemment soulevées. Devons-nous accroître les prestations s'adressant aux familles pauvres? La garde d'enfants devrait-elle être considérée et être financée comme un service public? Faudrait-il offrir aux familles pauvres et monoparentales des services de garde de qualité pour les enfants en bas âge? Les programmes devraient-ils favoriser la participation des mères seules au marché du travail, et quel âge l'enfant devrait-il avoir avant que les programmes de bien-être ne prévoient que les mères concilient leur travail et leur rôle de mère? À quel âge l'éducation dans les garderies devrait-elle commencer, et quelles ressources devraient être fournies par le secteur public? Bien que les résultats ne permettent pas de répondre directement à ces questions, voici certaines prescriptions à observer si ces résultats sont exacts.

1. Les politiques prévoyant la création de nouvelles incitations au travail pour la femme moyenne sans emploi ne réduiront pas de façon importante le capital humain des enfants.

2. Les mesures visant à augmenter le revenu des très pauvres ou des bénéficiaires de l'aide sociale pourraient avoir les effets positifs les plus marqués. À l'heure actuelle, la nouvelle prestation fiscale pour enfants ne représente pas un supplément de revenu pour les très pauvres, mais seulement pour les familles de petits salariés. Il est également douteux que les nouveaux suppléments au revenu de travail créés au niveau provincial soient assez élevés pour inciter les mères ou les parents qui vivent de l'aide sociale à réintégrer le marché du travail. Il se pourrait que ces parents n'aient tout simplement pas les aptitudes minimales voulues pour trouver du travail. Par conséquent, les enfants des bénéficiaires de l'aide sociale semblent être les plus susceptibles de ne pas être prêts à entrer à l'école, et les nouvelles politiques fédérales ne prévoient pas grand-chose pour changer cette situation.

3. Si les effets de la fréquence de lecture sur les scores EVIP ne sont pas illusoires, les programmes ayant pour objet d'inciter les mères à faire la lecture à leurs enfants souvent et longuement pourraient être assez utiles pour les mères qui vivent de l'aide sociale. Pour les mères qui travaillent, les services de garde devraient prévoir des séances de lecture aux enfants. Étant donné le faible taux d'encadrement des enfants dans les garderies, il serait surprenant qu'on y offre des séances de lecture individuelles. Les programmes gouvernementaux pourraient être plus dynamiques en ce sens. Les initiatives mises en oeuvre par Santé Canada pour le développement de l'enfant, telles que le Programme d'action communautaire pour les enfants et le Programme canadien de nutrition prénatale, qui est axé sur les questions de mode de vie, les pratiques parentales et l'éducation parentale, sont susceptibles d'être bénéfiques pour les jeunes enfants vulnérables.

4. Enfin, les stratégies destinées à inciter les jeunes femmes à retarder l'arrivée du premier enfant et à obtenir une bonne éducation pourraient avoir d'importantes incidences sur les résultats observés chez les enfants, car cela donnerait aux mères la chance d'investir davantage dans le capital humain et d'augmenter ainsi les ressources à la disposition de leurs enfants.

9. Conclusion et limites

Dans cette communication, notre objectif était d'analyser les déterminants du développement cognitif chez les enfants de quatre ou de cinq ans et de plusieurs indicateurs comportementaux chez les enfants âgés de quatre à 11 ans. L'analyse empirique basée sur la mesure de la force relative du lien qui existe entre, d'une part, les antécédents familiaux, le travail parental et le revenu familial et, d'autre part, les résultats observés chez les enfants jette de la lumière sur les incidences qu'ont, pour la transmission intergénérationnelle du capital humain, certains des changements sociaux significatifs qui sont survenus depuis une vingtaine d'années dans la vie des enfants. Il a été question en particulier de deux changements profonds, soit l'activité accrue des mères sur le marché du travail et le nombre croissant d'enfants vivant dans des familles monoparentales.

Les constatations, qui s'apparentent aux résultats d'analyses américaines antérieures, font ressortir la qualité et la pertinence des données de l'ELNEJ. La constatation la plus importante pourrait être positive. Premièrement, le travail des parents et le non-emploi de la mère n'ont pas d'effets directs sur les résultats cognitifs observés chez les enfants de quatre ou de cinq ans. Deuxièmement, même si le travail à plein temps de la mère est associé à des niveaux accrus de comportement négatif chez les enfants de quatre à 11 ans (pour trois des quatre scores applicables à l'échantillon intégral), ces effets négatifs sont faibles par rapport aux effets des autres covariables.

Les plus importants prédicteurs des scores cognitifs (EVIP) et des scores comportementaux sont les caractéristiques personnelles, ainsi que les caractéristiques de la mère et le niveau d'études du conjoint. Après neutralisation du revenu, du capital humain de la mère et d'autres facteurs pertinents, aucun lien ne ressort entre le travail des parents ou le non-emploi de la mère et le rendement cognitif des jeunes enfants. En moyenne, les scores EVIP des enfants sont presque identiques, que leur mère participe peu ou fortement au marché du travail, sauf que les enfants de mères seules participant peu au marché du travail ont des scores beaucoup moins élevés. Deux mises en garde s'imposent. Premièrement, il peut exister des différences entre les mères qui participent peu au marché du travail et celles qui y participent fortement, du point de vue des caractéristiques non mesurées qui ont trait à la production du développement chez l'enfant.

Deuxièmement, dans l'échantillon des enfants de quatre ou de cinq ans, on ne tient pas compte du moment auquel survient le travail rémunéré après la naissance de l'enfant, ni de la durée de ce travail.

On pourrait s'attendre à ce que les perturbations matrimoniales, les familles monoparentales et les familles «reconstituées» aient un effet négatif sur les résultats observés chez les enfants. Compte tenu du revenu familial et d'autres caractéristiques «personnelles», les résultats ne démontrent pas que les enfants de familles «perturbées» ou «reconstituées» ont des scores EVIP inférieurs à ceux des enfants de familles biparentales. Toutefois, pour interpréter ce résultat, il faut se rappeler que les enfants de mères seules ont en moyenne un score de 5 % moins élevé que celui des enfants de familles biparentales. Par ailleurs, une proportion importante de familles monoparentales touchent des prestations d'aide sociale, et leur niveau de revenu est nettement inférieur à celui des familles biparentales. Quoique les résultats ne permettent pas d'établir que la pauvreté comme telle a des effets négatifs sur les résultats observés chez les enfants, ils laissent entendre que les difficultés économiques (comme le fait de bénéficier de l'aide sociale et de vivre dans un quartier où le taux de pauvreté est élevé) nuisent à la réussite des enfants.

Pour ce qui est des indicateurs comportementaux, aucun effet négatif n'est associé au travail dans le cas de l'échantillon intégral et des enfants de familles biparentales. Néanmoins, les effets s'avèrent relativement faibles comparativement aux effets associés à la composition de la famille, à la réception d'aide sociale et au sexe de l'enfant, qui se révèlent très marqués. Quant aux effets du revenu, ils sont plutôt faibles. Il se pourrait cependant que la méthode utilisée ne permette pas de bien distinguer les effets de l'aide sociale et du revenu puisque ces deux variables sont fortement corrélées et pourraient dépendre des mêmes facteurs.

En ce qui a trait à la compatibilité du travail et de la famille par rapport aux répercussions sur la cognition et l'adaptation sociale des enfants, il faut structurer les politiques de manière à permettre aux parents de juger des avantages des différents régimes de travail. Dans ces conditions, nous pouvons nous montrer optimistes quant aux effets du travail de la mère et du père sur le développement des enfants.

Comme le revenu n'augmente pas les scores EVIP ou n'améliore pas les scores comportementaux de manière significative, les politiques visant les travailleurs pauvres qui sont axées sur le revenu ne contribueraient pas à de meilleurs scores. Il faut cependant poursuivre les recherches pour confirmer les effets du revenu. L'analyse fait également ressortir que la lecture faite à l'enfant a des effets beaucoup plus prononcés lorsque la mère reste à la maison, dans le cas des enfants de familles biparentales et des enfants de mères seules. Cette constatation porte à croire que des interventions directes destinées à aider les mères à faire la lecture à leurs enfants pourraient accroître les scores EVIP.

Les cycles ultérieurs de collecte de données de l'ELNEJ permettront de supprimer deux limites de cette étude. La première limite a trait au moment auquel surviennent les effets de l'emploi de la mère et des niveaux de revenu familial «permanents» sur les résultats observés chez les enfants. La deuxième limite est la question de l'endogénéité du revenu. Lorsque d'autres enfants (frères et soeurs) de la même famille feront l'objet d'une évaluation, il sera possible de tenir compte des caractéristiques non observées, des influences génétiques ou environnementales propres à la mère et à la famille.

Annexe

Tableaux de résultats statistiques

Tableau A1 : Variables explicatives (catégorie de référence entre parenthèses) et moyennes pondérées des échantillons d'enfants de 4 ou de 5 ans, EVIP-R (écart-type entre parenthèses)

	Échantillon intégral	Familles biparentales	Familles monoparentales	Mères travaillant à plein temps			Mères travaillant à temps partiel ou sans emploi		
				Ensemble	Ayant conjoint	Seules	Ensemble	Ayant conjoint	Seules
Caractéristiques de l'enfant									
EVIP - Santé	0,03 (0,18)	0,03 (0,17)	0,05 (0,22)	0,03 (0,17)	0,03 (0,17)	0,01 (0,11)	0,04 (0,19)	0,02 (0,14)	0,07 (0,26)
EVIP - Distraction	2,00 (3,00)	1,96 (3,00)	2,33 (3,40)	1,80 (2,80)	1,76 (2,70)	2,23 (3,50)	2,26 (3,30)	2,25 (3,40)	2,39 (3,30)
Garçon	0,51 (0,50)	0,50 (0,50)	0,52 (0,50)	0,52 (0,50)	0,52 (0,50)	0,47 (0,50)	0,49 (0,50)	0,47 (0,50)	0,55 (0,50)
Nbre de frères et soeurs	1,33 (0,95)	1,40 (0,94)	0,89 (0,89)	1,24 (0,83)	1,29 (0,81)	0,82 (0,90)	1,43 (1,10)	1,55 (1,08)	0,94 (0,89)
Rang de naissance	1,49 (0,62)	1,53 (0,62)	1,28 (0,51)	1,43 (0,57)	1,45 (0,58)	1,15 (0,41)	1,58 (0,66)	1,63 (0,68)	1,40 (0,55)
Caractéristiques de la mère									
Âge à la naiss. de l'enfant	28,6 (5,00)	29,0 (4,82)	26,4 (5,50)	29,0 (4,70)	29,2 (4,58)	27,4 (5,10)	28,0 (5,40)	28,7 (5,15)	25,8 (5,70)
Années d'études	12,5 (2,25)	12,7 (2,25)	11,6 (2,00)	12,9 (2,10)	12,9 (2,16)	12,4 (1,80)	12,1 (2,30)	12,3 (2,30)	11,3 (1,90)
(non immigrante)	0,82 (0,80)	0,82 (0,80)	0,85 (0,81)	0,84 (0,81)	0,84 (0,81)	0,87 (0,83)	0,81 (0,80)	0,79 (0,80)	0,86 (0,81)
Immigrante (>9 ans)	0,11 (0,31)	0,11 (0,31)	0,11 (0,31)	0,11 (0,31)	0,10 (0,30)	0,16 (0,37)	0,11 (0,32)	0,12 (0,32)	0,08 (0,27)
Immigrante (5-9 ans)	0,05 (0,21)	0,05 (0,21)	0,04 (0,18)	0,04 (0,20)	0,05 (0,21)	0,01 (0,03)	0,05 (0,22)	0,05 (0,22)	0,06 (0,23)
Immigrante (<5 ans)	0,02 (0,13)	0,02 (0,13)		0,01 (0,20)	0,01 (0,07)		0,03 (0,18)	0,04 (0,18)	
Travail rémunéré	0,57 (0,50)	0,60 (0,49)	0,40 (0,49)			0,40 (0,49)			
Caractéristiques du conjoint									
Années d'études		12,8 (2,76)			12,9 (2,60)			12,8 (2,86)	
Heures de travail (centaines)		21,2 (9,71)			21,8 (8,70)			20,4 (11,0)	
Caract. de la famille									
Rev. familial (milliers)	51,5 (38,5)	56,2 (38,9)	19,3 (11,6)	59,9 (39,5)	63,6 (39,7)	26,0 (14,6)	40,5 (34,2)	46,2 (35,5)	14,9 (6,06)
Réception d'aide sociale	0,16 (0,35)	0,08 (0,27)	0,61 (0,49)	0,07 (0,26)	0,05 (0,21)	0,33 (0,47)	0,26 (0,43)	0,13 (0,34)	0,79 (0,41)
(Lecture 1 : <chaque sem.)	0,03 (0,60)	0,03 (0,60)		0,03 (0,60)	0,03 (0,60)		0,04 (0,60)	0,04 (0,61)	
Lecture 2 : chaque sem.	0,34 (0,48)	0,33 (0,47)	0,42 (0,47)	0,34 (0,47)	0,34 (0,48)	0,40 (0,49)	0,35 (0,48)	0,32 (0,46)	0,44 (0,50)
Lecture 3 : chaque jour	0,54 (0,50)	0,55 (0,50)	0,58 (0,49)	0,55 (0,50)	0,55 (0,50)	0,60 (0,50)	0,52 (0,50)	0,54 (0,50)	0,56 (0,50)
Lecture 4 : >chaque jour	0,09 (0,28)	0,09 (0,28)		0,08 (0,27)	0,08 (0,27)		0,09 (0,29)	0,10 (0,31)	
Caract. de la région (*)									
Terre-Neuve	0,02 (0,14)	0,02 (0,13)	0,04 (0,18)	0,01 (0,12)	0,01 (0,11)	0,02 (0,15)	0,03 (0,17)	0,03 (0,15)	0,04 (0,20)
Île-du-Prince-Édouard	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,06)	0,01 (0,07)
Nouvelle-Écosse	0,03 (0,18)	0,03 (0,17)	0,04 (0,19)	0,03 (0,16)	0,02 (0,15)	0,04 (0,19)	0,04 (0,20)	0,04 (0,19)	0,04 (0,20)
Nouveau-Brunswick	0,02 (0,15)	0,02 (0,15)	0,02 (0,16)	0,02 (0,15)	0,02 (0,14)	0,03 (0,17)	0,03 (0,16)	0,03 (0,16)	0,02 (0,15)
Québec	0,24 (0,43)	0,25 (0,43)	0,21 (0,40)	0,24 (0,43)	0,24 (0,43)	0,21 (0,41)	0,25 (0,43)	0,25 (0,43)	0,20 (0,40)
(Ontario)	0,39 (0,48)	0,37 (0,47)	0,38 (0,48)	0,39 (0,48)	0,45 (0,50)	0,40 (0,48)	0,35 (0,46)	0,37 (0,48)	0,39 (0,48)
Manitoba	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,20)	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,20)	0,03 (0,18)	0,03 (0,18)	0,04 (0,19)
Saskatchewan	0,04 (0,18)	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,20)	0,04 (0,20)	0,05 (0,21)	0,03 (0,16)	0,02 (0,16)	0,03 (0,17)
Alberta	0,10 (0,30)	0,11 (0,32)	0,08 (0,27)	0,11 (0,31)	0,11 (0,31)	0,08 (0,27)	0,10 (0,30)	0,10 (0,32)	0,08 (0,27)
Colombie-Britannique	0,11 (0,32)	0,11 (0,31)	0,14 (0,35)	0,11 (0,31)	0,10 (0,30)	0,12 (0,33)	0,13 (0,33)	0,12 (0,33)	0,15 (0,36)
Région urbaine 1 (>500)	0,45 (0,50)	0,45 (0,50)	0,44 (0,50)	0,44 (0,50)	0,46 (0,50)	0,41 (0,50)	0,45 (0,50)	0,45 (0,50)	0,47 (0,50)
Région urbaine 2 (100-500)	0,18 (0,38)	0,17 (0,38)	0,20 (0,40)	0,19 (0,39)	0,18 (0,39)	0,19 (0,39)	0,17 (0,38)	0,16 (0,37)	0,22 (0,41)
Région urbaine 3 (30-100)	0,08 (0,27)	0,07 (0,25)	0,13 (0,34)	0,08 (0,27)	0,07 (0,26)	0,13 (0,34)	0,08 (0,26)	0,06 (0,25)	0,13 (0,34)
Région urbaine 4 (15-30)	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,20)	0,04 (0,19)	0,03 (0,18)	0,07 (0,25)	0,04 (0,19)	0,04 (0,21)	0,02 (0,15)
Région urbaine 5 (<15)	0,08 (0,28)	0,08 (0,27)	0,09 (0,29)	0,08 (0,28)	0,08 (0,28)	0,09 (0,29)	0,08 (0,28)	0,08 (0,27)	0,09 (0,29)
(Région rurale)	0,17 (0,37)	0,19 (0,38)	0,10 (0,30)	0,17 (0,38)	0,19 (0,39)	0,11 (0,35)	0,18 (0,38)	0,21 (0,39)	0,07 (0,10)
Quartier à faible revenu	0,12 (0,09)	0,10 (0,08)	0,17 (0,12)	0,11 (0,08)	0,10 (0,07)	0,14 (0,09)	0,13 (0,11)	0,11 (0,09)	0,19 (0,13)
Taille de l'échantillon (milliers)	610	519	83	346	310	33	265	210	50
S..ore EVIP	98,49	99,06	95,34	99,91	99,95	99,30	96,70	97,60	92,80

Tableau A2: Variables explicatives (catégorie de référence entre parenthèses) et moyennes pondérées des échantillons d'enfants de 4 à 11 ans et d'enfants de 4 ou de 5 ans, scores comportementaux (écart-type entre parenthèses)

	Enfants de 4 à 11 ans			Enfants de 4 ou de 5 ans
	Échantillon intégral	Familles biparentales	Mères seules	Échantillon intégral
Caractéristiques de l'enfant				
Âge	7,50 (2,30)	7,50 (2,30)	7,40 (2,30)	4,90 (0,50)
Garçon	0,50 (0,50)	0,51 (0,50)	0,48 (0,50)	0,51 (0,50)
Nbre de frères et soeurs	1,45 (1,01)	1,51 (1,02)	1,11 (0,94)	1,33 (0,98)
Rang de naissance	1,64 (0,76)	1,68 (0,97)	1,47 (0,69)	1,49 (0,62)
Caractéristiques de la mère				
Âge à la naissance de l'enfant	27,9 (4,90)	28,2 (4,80)	26,4 (5 20)	28,6 (5 05)
Années d'études	12,5 (2,30)	12,6 (2,30)	11,8 (2,30)	12,5 (2,28)
(Non immigrante)	0,81 (0,80)	0,80 (0,80)	0,83 (0,81)	0,81 (0,80)
Immigrante 1 (>9 ans)	0,12 (0,33)	0,13 (0,30)	0,10 (0,30)	0,11 (0,31)
Immigrante 2 (5-9 ans)	0,04 (0,20)	0,04 (0,20)	0,04 (0,19)	0,05 (0,22)
Immigrante 3 (<5 ans)	0,03 (0,16)	0,03 (0,16)	0,03 (0,16)	0,03 (0,16)
Travail rémunéré	0,61 (0,49)	0,62 (0,48)	0,51 (0,50)	0,56 (0,50)
Caractéristiques du conjoint				
Années d'études		13,8 (10,3)		
Caractéristiques de la famille				
Revenu familial (milliers)	52,7 (38,0)	57,9 (39,0)	23,6 (16,0)	50,4 (37,9)
Réception d'aide sociale	0,15 (0,36)	0,08 (0,28)	0,52 (0,50)	0,17 (0,38)
Famille reconstituée	0,09 (0,28)	0,10 (0,30)		0,08 (0,28)
Famille à chef féminin	0,15 (0,36)		1,00 (0,00)	0,15 (0,35)
Caractéristiques de la région				
Terre-Neuve	0,02 (0,14)	0,02 (0,14)	0,02 (0,14)	0,02 (0,14)
Île-du-Prince-Édouard	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)	0,01 (0,07)
Nouvelle-Écosse	0,03 (0,18)	0,03 (0,17)	0,04 (0,20)	0,03 (0,17)
Nouveau-Brunswick	0,03 (0,16)	0,03 (0,16)	0,02 (0,14)	0,03 (0,15)
Québec	0,24 (0,43)	0,24 (0,43)	0,24 (0,43)	0,25 (0,43)
(Ontario)	0,39 (0,48)	0,37 (0,47)	0,36 (0,47)	0,36 (0,47)
Manitoba	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,18)	0,04 (0,19)
Saskatchewan	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)	0,04 (0,19)
Alberta	0,10 (0,30)	0,11 (0,30)	0,09 (0,29)	0,10 (0,30)
Colombie-Britannique	0,12 (0,32)	0,11 (0,31)	0,14 (0,35)	0,12 (0,32)
Quartier à faible revenu	0,08 (0,09)	0,08 (0,09)	0,12 (0,12)	0,12 (0,10)
Taille de l'échantillon (milliers)	2 716	2 306	410	699

Source : Microdonnées du cycle 1 de l'ELNEJ.

Bibliographie

Baydar, N. et J. Brooks-Gunn 1991. «Effects of Maternal Employment and Child-Care Arrangements on Preshoolers' Cognitive and Behavioral Outcomes: Evidence from the Children of the National Longitudinal Survey of Youth», *Developmental Psychology*, 27, 932-945.

Becker, G. 1981. *A Treatise on the Family*. Harvard University Press.

Becker, G. et N. Tomes. 1976. «Child Endowments and the Quantity and Quality of Children», *Journal of Political Economy*, 84, 4, S143-S162.

Becker, G. et N. Tomes. 1979. «An Equilibrium Theory of the Distribution of Income and Intergenerational Mobility», *Journal of Political Economy*, 87, 6, 1153-1189.

Belsky, J. et D. Eggebeen. 1991. «Early and Extensive Maternal Employment and Young Children's Socioemotional Development: Children of the National Longitudinal Survey of Youth», *Journal of Marriage and the Family*, 53, 1083-98.

Blau, F. et A. Grossberg. 1992. «Maternal Labor Supply and Children's Cognitive Development», *Review of Economics and Statistics*, 74, 474-481.

Blau, D. 1997. «The Effect of Income on Child Development», Département de la science économique et Carolina Population Center, Université de la Caroline du Nord à Chapel Hill.

Brooks-Gunn, J., G. Duncan et L. Aber, éditeurs intellectuels. 1997. *Neighborhood Poverty: Context and Consequences for Children*, vol. 1. Russell Sage Foundation, New York.

Brooks-Gunn, J., J. Smith, L. Berlin et K. Lee. 1998, sous presse. «Family work: Welfare changes, Parenting, and Young Children», dans G. Brookins (éd.), *Exits from Poverty*, NY: Cambridge University Press.

Chase-Lansdale, P. L., R. Gordon, J. Brooks-Gunn, et P. Klebanov. 1997. «Neighborhood and Family Influences on the Intellectual and Behavioral Competence of Preschool and Early School-Age Children», dans *Neighborhood Poverty*, sous la direction de J. Brooks-Gunn, G. Duncan, et L. Aber. New York: Russell Sage Foundation. Volume 1, 79-145.

Coleman, J. 1988. «Social Capital in the Creation of Human Capital», *American Journal of Sociology*, 94, S95-120.

Currie, J., et D. Thomas. 1995. «Race, Children's Cognitive Achievement and the Bell Curve». National Bureau of Economic Research : Document de travail n° 5240.

Datcher-Loury, L. 1988. «Effects of Mother's Home Time on Children's Schooling», *Review of Economics and Statistics, 367-601.*

Desai, S., L. Chase-Lansdale et R. Michael. 1989. «Mother or Market? Effects of Maternal Employment on the Intellectual Ability of 4-Year-Old Children», *Demography, 26,* 545-561.

Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada. *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Manuel de l'utilisateur des micro-données, deuxième diffusion, 1998.

Doherty, G. 1997. «De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école», Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique Développement des ressources humaines Canada.. Document de recherche R-97-8F.

Dooley, M. 1996. «The Evolution of Welfare Participation Among Canadian Lone Mothers». Document de travail n° 96-2, Département de la science économique, Université McMaster.

Dooley, M. et E. Lipman. 1996. «Child Psychiatric Disorders and Poor School Performance: The Roles of Family type, Maternal Work and Low Income», dans *Vers le XXIe siècle : tendances socio-démographiques et enjeux politiques au Canada.* Actes d'un colloque de la Fédération canadienne de démographie.

Duncan, T. 1990. «Intra-Household Resource Allocation», *Journal of Human Resources*, 25, 4, 635-664.

Duncan, T. et J. Strauss. 1992. «Prices, Infrastructure, Household Characteristics and Child Height», *Journal of Development Economics*, 39, 301-331.

Duncan, G., J. Brooks-Gunn, et P. Klebanov. 1994. «Economic Deprivation and Early Childhood Development», *Child Development*, 62, 2, 296-318.

Garnett, P. et J. Myles. 1996. «Social Transfers, Changing Family Structure and Low Income Among Children», *Canadian Public Policy-Analyse de Politiques*, 22, 3, 244-267.

Greenstein, T. 1993. «Maternal Employment and Child Behavioral Outcomes», *Journal of Family Issues*, 14, 3, 323-354.

Greenstein, T. 1995. «Are the 'Most Advantaged' Children Truly Disadvantaged by Early Maternal Employment? Effects on Child Cognitive Outcomes», *Journal of Family Issues*, 16, 2, 149-169.

Hanushek, E. 1992. «The Trade-Off Between Child Quantity and Quality», *Journal of Political Economy*, 100, 1, 84-117.

Heckman, J. 1995. «Lessons from the Bell Curve», *Journal of Political Economy*, 103, 5, 1091-1120.

Hill, A. et J. O'Neill. 1994. «Family Endowments and the Achievements of Young Children with Special Reference to the Underclass», *Journal of Human Resources*, 24, 4, 1064-1100.

Kooreman, Peter. 1998. «The Labeling Effect of a Child Benefit System,» document présenté à la 12e conférence de la European Society for Population Economics, Amsterdam, 4-6 juin 1998. Korenman, S., et C. Winship. (1995). «A Reanalysis of the Bell Curve». National Bureau of Economic Research, document de travail n° 5230.

Korenman, S., J. Miller, et J. Sjaastad. 1995. «Long-Term Poverty and Children Development Evidence from the NLSY». *Children and Youth Services Review.* 17, 1-2, 127-55.

Lefebvre, P. et P. Merrigan. 1998. «Arbitrages du temps quotidien des pères et des mères de famille au Canada: une analyse économique sur données individuelles du budget-temps de 1986 et de 1992". Communication présentée au 4e Symposium québécois de recherche sur la famille, 29-31 octobre 1997, Université du Québec à Trois-Rivières.

Lefebvre, P. et P. Merrigan. 1999. «Conditions and Characteristics of Employment, Family Income, Parental Practices and Children's Outcomes», premier projet de document de recherche, Développement des ressources humaines Canada.

Leibowitz, A. 1974. «Home Investments in Children», *Journal of Political Economy*, 111-131.

Leibowitz, A. 1977. «Parental Inputs and Children's Achievement», *Journal of Human Resources*, 247-249.

Lipman, E., D. Offord et M. Dooley. 1996. «Que savons-nous des enfants de familles dirigées par une mère seule? Questions et réponses tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes». *Grandir au Canada*. Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, nº 89-550-MPF au catalogue, nº 1, p. 95-104.

Mayer, S. 1997. *What Money Can't Buy: Family Income and Children's Life Chances*. Cambridge : Harvard University Press.

Moore, K. et A. Driscoll. 1997. «Low-wage Maternal Employment and Outcomes for Children: A Study», *Futures of Children*, 7, 122-127.

Parcel, T. et E. Menaghan. 1990. «Maternal Working Conditions and Children's Verbal Facility: Studying the Intergenerational Transmission of Inequality from Mothers to Young Children», *Social Psychology Quaterly*, 132-147.

Parcel, T. et E. Menaghan. 1994. *Parents' Jobs and Children's Lives*. Aldine de Gruyter, New York.

Parcel, T. et E. Menaghan. 1997. «Effects of Low-Wage Employment on Family Well-Being», *Futures of Children*, 7, 116-121.

Phipps, S. et P. Burton. 1993. «Collective Models of Family Behaviour: Implications for Economic Policy», *Canadian Public Policy - Analyse de Politiques*, 22, 2, 129-43.

Smith, J., J. Brooks-Gunn, et P. Klebanov. 1997. «Consequences of Living in Poverty for Young Children's Cognitive and Verbal Ability and Early School Achievement.» Dans *Consequences of Growing Up Poor*, sous la direction de G. Duncan et J. Brooks-Gunn. New York : Russell Sage Foundation. 132-89.

Statistique Canada. 1996. *Portrait statistique des femmes au Canada*, Troisième édition. Nº 89-503F au catalogue.